N° 204

1er trimestre
Janvier 1981

MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-Ve – Téléphone : **326 54-51** – C. C. P. Paris 5331-73

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

Samedi 14 février 1981

à partir de 17 heures

RENCONTRE DE L'AMITIÉ

VŒUX POUR 1981

par **A. PETCHOT-BACQUÉ, médecin-général inspecteur, vice-président délégué de l'Amicale**

Mes chers amis, mes chers camarades,

Voici venu le moment des vœux pour 1981.

Les temps faciles que nous avons connus depuis l'après-guerre et jusqu'en 1973 sont révolus.

L'adaptation à des temps plus durs est rude et lente à se manifester. Elle provoque désarroi, inquiétude chez beaucoup d'hommes.

Les solutions pour répondre à cette situation ne sont pas encore en vue et laissent présager des moments réellement difficiles à surmonter.

L'année 1980, pour ces raisons, a été une année qui n'a pas ressemblé à celles qui l'ont précédée.

Par les événements que nous avons vécus récemment, par l'ambiance générale qui les a accompagnés, cette année confirme un changement profond dans tous les domaines de la vie des hommes de la planète.

Je ne m'étendrai pas sur les bouleversements et les épreuves qu'elle a réservés aux populations qui vivent dans les points chauds de notre Terre et auxquelles vont nos pensées.

L'année 1981 annonce encore des mutations importantes dans le rythme de la vie quotidienne, dans les modes de vie individuelle et collective par les applications de techniques nouvelles, des développements scientifiques à peine évoqués dans la précédente décennie.

Ces mutations se sont accompagnées de démarches spirituelles qui ont provoqué en 1980 la recherche, la découverte de valeurs fondamentales et ceci se poursuivra dans l'année qui s'annonce.

Nous sommes conviés à abandonner des rêves pour regarder de plus près les réalités.

Aujourd'hui nous devinons et percevons les dangers que les fruits de l'esprit de l'homme peuvent nous réserver si l'esprit n'est pas en mesure de les adapter, de les modeler, de les maîtriser au profit de l'homme, de sa sécurité, de sa dignité.

Sans doute pour cela il faudra un savoir accru mais aussi courage, résolution, surtout raison, modestie, abnégation.

Il a fallu toutes ces qualités, il y a plus de trente-cinq ans, pour faire face, pour ne pas subir la contrainte, l'esclavage et préserver, pour l'avenir, notre liberté.

C'est aussi avec de tels sentiments que nous avons essayé de conduire la vie et l'action de notre Amicale de Mauthausen.

(Suite page 2)

VISITE GUIDÉE DU CAMP DE MAUTHAUSEN

Tous nos camarades de langue française seront heureux d'apprendre que dorénavant les visites au camp de Mauthausen pourront s'effectuer avec l'aide de magnétophones disponibles à l'entrée du camp et des cassettes en français. (Ces cassettes existaient déjà en plusieurs autres langues).

Le nombre croissant de visiteurs de langue française, écoles, universités, touristes, avait rendu nécessaire ce travail que nous devons au Comité international et à notre vice-président Bob Sheppard.

Nous tenons ici à exprimer nos très vifs remerciements à **M. Toja,** administrateur général de la Comédie-Française, qui a donné son accord pour l'enregistrement du commentaire par des artistes de la « Maison de Molière ». **Mme Claude Winter,** sociétaire de la Comédie-Française et **M. Georges Descrières,** doyen de la Comédie-Française, ont gracieusement prêté leur concours et leur talent pour réaliser ce document.

Qu'ils soient assurés que leur geste émouvant et spontané a profondément touché tous les anciens de Mauthausen, leurs familles et leurs amis.

Au Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris.

RENCONTRE DE L'AMITIÉ

SAMEDI 14 FÉVRIER 1981

à partir de 17 heures

Participation : 20 F par personne

DIMANCHE 15 FÉVRIER 1981 à 12 h 30

Repas des anciens de Mauthausen (camp central), block 32 (anciennes de Ravensbrück/Mauthausen), Gusen, Steyr, Linz, Wiener-Neudorf, Wiener-Saurer, Passau et tous les petits commandos.

Prix du repas : 65 F (à régler sur place).

Photo Arranz.

La pierre symbolisant le camp de Mauthausen sur le mémorial de la résistance et de la déportation.

(Suite de la première page)

En cette année 1980, l'Amicale a tenu son 30e Congrès à Rennes.

Au milieu de toutes les incertitudes, les inquiétudes que nous avons évoquées, ce rassemblement a été une manifestation de cohésion et l'affirmation de notre confiance et cela parce que nous avons su, depuis trente-cinq ans, rester fidèles à notre serment de 1945. Cette fidélité s'est exprimée tout au long de vos travaux par l'intérêt que vous avez porté à tout ce qui touche le fonctionnement de notre association, par l'attention que vous avez manifestée lors de l'exposé des interventions que l'Amicale a conduit pour la défense de l'esprit qui a animé la Résistance, pour le respect de la vérité sur les faits de la déportation ; l'adhésion que vous avez marquée à l'exposé de l'activité de la Commission d'histoire a bien révélé que vous désiriez voir se maintenir notre action dans ce domaine.

Il faut cependant remarquer et retenir que le temps passe et fait son œuvre dans tous les domaines, l'importance de la liste de nos camarades décédés depuis notre dernière assemblée générale du 8 décembre 1978 en apporte un douloureux témoignage.

Pourtant, notre tâche est loin d'être terminée. Elle devient encore plus nécessaire. L'éloignement des épreuves vécues, l'oubli dont on tente de les entourer, la remise en question, qui se fait jour, çà et là, des témoignages des survivants, qui ont été recherchés et rassemblés depuis la libération des camps sur le fait concentrationnaire, nous incitent d'une façon pressante, non seulement à dire l'histoire, à l'écrire, à la confier aux générations qui vont faire la relève, mais aussi à combattre tout ce qui peut égarer les esprits et ceux qui n'ont pas vécu cette période.

Il nous faut serrer les rangs, il faut que les plus jeunes d'entre nous qui sont au contact avec la vie active, qui sont plus près des réalités du présent, plus à même de comprendre et de se faire comprendre de la génération actuelle, poursuivent et terminent la tâche entreprise depuis plus de trente-cinq ans.

Et cela, je le sais, s'accomplit par l'action menée au sein de la Commission d'histoire et de l'Amicale.

Nous devons continuer à soutenir nos camarades pour que les mesures de juste réparation consenties leur soient maintenues à un taux décent compte tenu des séquelles de l'épreuve subie. Dans ce domaine beaucoup de bonnes choses ont été faites, il convient cependant de faire qu'il n'y ait pas d'oubli ou que des erreurs ne se commettent.

Il convient aussi de poursuivre notre aide à tous ceux d'entre nous qui sont dans la peine et le besoin.

Tout cela dans l'esprit de décence qui anime nos camarades, ces hommes et ces femmes, qui, dans les épreuves qu'a connues notre pays, ont su faire choix et ont su aller jusqu'au bout de leur choix et en accepter ses redoutables conséquences quelles qu'elles fussent.

Voilà, mes chers camarades, mon message de Nouvel An, il veut être un acte de confiance en vous tous, un acte de foi dans tout ce qui peut rassembler tous les hommes.

C'est dans cet esprit qu'au nom de tous les membres du bureau de l'Amicale de Mauthausen je vous adresse à vous, à vos familles nos vœux très fervent, notre fraternelle et affectueuse pensée.

MELK, EBENSEE, REDL-ZIPF, WIENER-NEUSTADT

UNE FOIS DE PLUS NOTRE GRANDE FAMILLE S'EST RÉUNIE

Toujours dans la même incomparable ambiance, les anciens, avec les familles de leurs disparus, sont accourus, de tous les coins de France, pour retrouver leurs camarades de Paris et de sa banlieue, comme tous les ans, le premier dimanche de décembre, au Palais de la Mutualité.

C'était quelques mois après les grandioses et émouvants rassemblements que constituèrent le pèlerinage du 35e anniversaire de notre libération puis le beau congrès de Rennes. Ainsi, avec quelques 190 convives, les tables installées pour ce repas traditionnel furent-elles, peut-être, un tout petit peu moins envahies que les années précédentes où il n'y avait pas eu les mêmes exceptionnelles occasions de rencontre.

La rigueur de la température y était aussi, certes, pour quelque chose, mais encore hélas ! force est bien de constater, en de telles circonstances, que les trous se creusent maintenant de plus en plus rapidement dans nos rangs...

C'est d'ailleurs, tout spécialement, sous le signe du souvenir qu'étaient placées cette fraternelle rencontre. Michel H acq, vice-président évoqua la mémoire d'andré Ulmann (alias Pichon), président-fondateur de notre Amicale, mort il y a dix ans, ainsi que celle du colonel Louis Ané (ancien de Melk), secrétaire général adjoint de l'Amicale disparu il y a quelques mois. Tous deux ont joué un rôle de premier plan au sein du commando de Melk et de notre Amicale. On leur devait bien cet hommage. Mais, à l'évidence, les esprits n'étaient pas moins hantés par l'image des « sans grade », non moins attachants, et qui eux aussi nous ont quittés. Entre autres, qui n'a pas eu une pensée pour ce « petit Louis » (Lagarrigue), si cher au cœur de ceux qui l'ont vu œuvrer au revier d'Ebensee, Paul Scherer qui nous a quitté à la veille du pèlerinage du 35e anniversaire de notre libération, qui figurent maintenant sur la longue liste de ceux que nous pleurons.

Inévitablement dans la foule de souvenirs qui furent égrenés à toutes les tables, ils étaient intensément présents tous ces frères de combat et de misère que nous aimions tant revoir de temps en temps et qui nous font tellement défaut. On en parla avec le même culte voué, depuis notre retour, à tous les bons camarades restés là-bas, un culte dont c'est notre fierté de constater qu'il est toujours aussi fervent et qu'il continue d'entretenir, à l'égard de ces familles des disparus, nos familles à part entière, les affectueuses sollicitudes auxquelles elles ont tant droit.

Les présidents des amicales luxembourgeoise et belge des anciens de Mauthausen étaient des nôtres, aux côtés des veuves d'André Ulman, du colonel Louis Ané et de beaucoup d'autres bons amis partis trop tôt.

Nous avions aussi plaisir à constater la présence du médecin-général Petchot-Bacqué, notre vice-président délégué, dont l'état de santé continue fort heureusement de s'améliorer. « Bob » Sheppard, président du Comité international de Mauthausen, était également là, fidèle au rendez-vous.

Tour à tour, notre secrétaire général, Émile Valley, et Michel Hacq, notre deuxième vice-président, ont pris la parole, pour souligner, avec simplicité et délicatesse, tout le sens et l'importance de cette journée de retrouvailles.

Et, une fois de plus, le temps a passé très vite, trop vite...

Si, dans des rassemblements de cette envergure, il n'est matériellement pas possible d'apporter individuellement à chacun toute l'attention qu'on souhaiterait, l'essentiel reste que notre grande famille témoigne qu'elle vit toujours aussi intensément et qu'elle est toujours parfaitement soudée. Cette journée du dimanche 7 décembre 1980 l'a encore prouvé de façon éclatante et cela ne peut manquer de continuer jusqu'à l'effecement du dernier carré d'entre nous.

28542
Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee.

***

Repas des commandos

Le premier dimanche du mois de décembre de chaque année est désormais inscrit à « notre » calendrier ainsi qu'une fête légale. C'est le jour, en effet, où les anciens des commandos de Melk-Ebensee, Redl-Zipf, Wiener Neustadt, leurs familles et les familles de nos camarades disparus se réunissent pour leur repas annuel. Pour tous c'est un peu la fête et en 1980 elle s'est déroulée le 7 décembre.

Le déroulement est le même chaque année. Cependant ce rituel constitue chaque fois comme un nouveau plaisir. Cela commence dès que l'on gravit le grand escalier de la Mutualité débouchant sur le grand palier donnant accès à la fois au bar (où se matérialisent aussitôt les anciennes et fidèles amitiés) et à la salle du repas. Pendant l'attente au vestiaire le murmure confus des conversations a tendance à prendre de l'ampleur et fait déjà pressentir aux amis l'intégration à la foule des camarades et des familles, la fête commence et elle sera réussie.

Le moment le plus émouvant est celui où l'on se « retrouve », le sentiment est particulièrement vif pour ceux qui, éloignés de la capitale, ne connaissent pas la joie réconfortante des visites au siège de l'Amicale où il y a toujours un camarade à rencontrer, une nouvelle à apprendre et un secrétaire général qui semble avoir résolu le problème du mouvement perpétuel (au fait, comment s'y prend-il pour éponger le temps qui passe ?) et qui sait si bien accueillir tout en ironisant gaiement. Il doit savoir qu'Anatole France a déclaré que « l'ironie est une bonne conseillère qui, en souriant, nous rend la vie aimable. »

Oui, lorsque la grande famille de Mauthausen se réunit, se rassemble, c'est vraiment la grande fête des « retrouvailles ». Aussitôt, camarades, épouses et familles échangent les nouvelles concernant chacun d'eux : enfants, petits-enfants, voire arrière-petits-enfants, les mariages, les naissances, c'est-à-dire, toutes les joies familiales, mais aussi les peines comme si, en partageant celles-ci et en y participant, elles en seraient atténuées. L'inventaire est fait de ceux qui ne sont pas là, avec l'inquiétude d'en connaître la raison.

Les familles de nos camarades disparus sont très entourées pour leur témoigner toute notre affection. Il y aussi ceux qui reviennent après quelques années d'absence et qui sont accueillis avec la même joie fraternelle et qui peut-être au fond d'eux-mêmes, regrettent la privation de ces moments privilégiés.

L'installation pour le repas est une opération difficile où même les militaires stratèges de l'Amicale n'osent pas envisager le succès. Tout le monde veut être à côté de tout le monde. Le personnel chargé de service du repas doit faire preuve d'une indulgente patience. Le menu lui-même n'est qu'un accessoire tant les conversations sont animées et les mouvements de table à table nombreux. On a tant de choses à se dire et le temps passe vite...

Cette chaleur humaine et cette vraie fraternité sont réconfortantes. Il est heureux, pour notre bonne santé morale, de les retrouver et de s'y retremper. Combien il est délassant de poser pour quelques instants le fardeau de la vie quotidienne constamment cernée et assaillie par l'indifférence, l'égoïsme et la violence sous toutes ses formes.

Les voix amicales et fraternelles couvrent un court moment les plaintes, les cris et les râles qui s'élèvent des geôles, des camps de concentration et autrés formes plus raffinées de cruauté et d'asservissement répartis, hélas, sur la plus grande partie de notre planète. Sans oublier tous ceux qui meurent en silence parce que la famine leur a ôté leurs ultimes forces pour gémir. Au terme de cette journée et réconforté par elle il nous faudra repartir vers de nouvelles batailles, livrer de nouveaux combats à cette malfaisante morale, intellectuelle et mutuelle contre laquelle nous avons déjà combattu et pour laquelle nous avons souffert.

Mais cette journée atteint sa pleine signification en se plaçant également sous le signe des souvenirs que nous devons garder fidèlement de tous ceux qui nous ont quittés, au camp d'abord dans les conditions que nous savons et depuis notre libération. Les vides dans nos rangs deviennent chaque année un peu plus visible. Ce qui constitue pour nous une ardente obligation d'être davantage fidèles à leur souvenir, plus attentifs à leurs familles et plus entreprenants, actifs, imaginatifs et déterminés dans ce combat qui ne s'arrête jamais.

A la fin du repas, Émile Valley nous a rappelé que cette journée avait été placée sous le signe du souvenir d'André Ulmann, président-fondateur de l'Amicale pour le dixième anniversaire de sa mort. Pendant quelques instants la silhouette familiale d'Antonin Pichon est venue hanter le souvenir des anciens de Melk. Comment oublieraient-ils que c'est grâce à son action intelligente, déterminée, courageuse et efficace qu'ils pouvaient en cette journée rendre hommage à sa mémoire. Ils lui doivent beaucoup, sinon tout... La présence de M^me^ Ulmann à notre repas aura été pour nous très réconfortante et elle aura pu constater que les notions de fidélité et de souvenir ne sauraient être pour nous formules vaines. Émile Valley a ensuite donné lecture de la liste des camarades qui se sont excusés de n'être point parmi nous, pour des raisons diverses, mais en majorité pour des raisons de santé. Enfin, il a souhaité la bienvenue à nos camarades Metty Dockendorf et Jos Hammelmann du Luxembourg et Alphonse Carette de la Belgique. Leurs présences à nos côtés ce jour-là témoigne du rayonnement de notre Amicale et de l'esprit de solidarité, de tolérance et de fraternelle amitié qui l'anime.

Succédant à notre secrétaire général, Michel Hacq, dans une très courte allocution rappela le souvenir de ceux qui nous ont quittés au cours de l'année 1980. Il a tenu à rendre un particulier hommage à deux d'entre eux : le colonel Louis Ané et Paul Scherrer. Tous les deux se sont signalés par leurs éminentes qualités tant aux camps de Melk et d'Ebensee, qu'au sein de l'Amicale après la libération et le vide qu'ils laissent sera vivement ressenti. Il salua M^me^ Ané et M^me^ Scherrer et souhaita que leur présence parmi nous leur soit un réconfort égal à celui qu'il est pour nous. Puis il conclut, en exprimant d'une façon d'autant plus émouvante qu'il le fit en termes très simples, le sens que nous entendons donner à ces rassemblements fraternels qui sont la plus sûre garantie pour la vie et l'activité féconde de notre Amicale.

Après une telle journée, on peut repartir avec confiance vers le lieu où l'âge de la retraite permet par la méditation d'accéder à une certaine sérénité. On est assuré que l'éloignement géographique n'est pas un obstacle au maintien de ce lien subtil et cependant très réel d'amitié et de confiance qui relie à l'Amicale. Il est le stimulant indispensable pour poursuivre inlassablement ce combat permanent qui fait que nous ne serons jamais des « anciens combattants », parce qu'il est quotidien et que la liberté, la tolérance, la paix, la justice et la dignité de l'homme sont trop fragiles et vulnérables pour admettre la moindre inattention de notre part.

Fidèles à ce qui fut le combat de notre jeunesse, fidèles aux vivants et aux morts, fidèles à notre fraternelle solidarité, malgré l'écoulement inévitable du temps, nous pouvons regarder l'avenir de nos descendants avec confiance car brûle toujours en nous cette petite flamme entretenue par la jeunesse de l'esprit et du cœur : l'espoir.

A l'année prochaine, chers camarades de l'Amicale de Mauthausen et des commandos réunis le 7 décembre 1980 à la Mutualité.

Marcel FAURE
Melk-Ebensee 62315

Nous nous excusons de ne pouvoir passer de photos de ce repas, ne les ayant pas encore reçues, nous publierons également dans notre prochain numéro un texte de Jean Laffitte.

LA TÉLÉVISION NOUS GÂTE

Nous avons eu, il y a déjà quelques jours, une émission de l'académicien-historien Alain Decaux. Il nous a parlé d'Henri Lafont, bourreau trop connu de la Gestapo française. Nous eûmes droit à un émouvant plaidoyer, plein de cette indulgence moderne plus prompte à trouver des circonstances atténuantes aux assassins qu'à plaindre les victimes et à montrer la monstruosité des actes. Les Allemands auraient craint Lafont qui se serait montré en certaines circonstances, plus fort qu'eux... M. Decaux ne veut pas savoir que si Lafont a été toléré tout le temps de l'occupation c'est qu'il a certainement bien servi, au-delà de toute espérance, sinon sa puissance n'aurait eu que la fragilité du verre, à défaut d'en avoir l'éclat.

Le 4 décembre, nous avons subi « Julien Fontanes, magistrat » dans une dramatique intitulée : « Les mauvais chiens ».

Dans la Côte-d'Or, un collaborateur notoire, ancien chef de la Milice, revenu en France, est tué dans l'explosion criminelle de sa voiture. Un jeune homme de la région est suspecté du meurtre et tous les habitants du lieu, anciens résistants ou non, qui ont souffert de l'occupation prennent parti pour l'accusé. Julien Fontanes, envoyé par le ministère de la Justice a pour mission d'éviter « le réveil et la confrontation des haines ». Il rencontre d'un côté, celui du collaborateur, des gens bien, distingués, sachant parler, expliquer, philosopher, sans amour mais sans haine. De l'autre, il trouve des paysans bornés, agressifs, peu enclins à aider la justice et manquant très souvent de la plus élémentaire des politesses. Une escouade de militants musclés et armés, d'extrême-droite intervient mais elle repart, gentiment, quand on le lui demande.

C'est un jeune Allemand au grand cœur, fils de la victime, qui ramène la paix au village, donnant, à dix-huit ans, une belle leçon de sagesse à tous les rustres avides de vengeance.

Où sont les chiens là-dedans ? Il y avait ceux, féroces, qui gardaient la propriété. De mauvais esprits pourraient penser qu'il s'agit aussi... Enfin, ne pensons pas ! Nous voudrions simplement que la justice soit la justice.

Jacques PEYRAT.

LES SS N'ÉTAIENT PAS DES SOLDATS COMME LES AUTRES

Le général JÜTTNER, adresse le 14 octobre 1941 à HIMMLER l'ordre du **SS-Führungshauptamt, Kommandoamt der Waffen SS,** que « aux exécutions ou aux pendaisons, tous les bataillons des Waffen-SS en opérations dans le protectorat de Bohême-Moravie seront représentés par roulement ».

Les Waffen-SS ne sont pas une formation exclusivement militaire mais un organisme politique chargé des exécutions « pour l'exemple dans la lutte pour la réalisation de la Weltanschanung ».

1. IMT, Bg 29, Nuremberg 1948, p.p. 185-186, document PS
2. Himmler et son empire.

C. CALIC

Nuit du 16 au 17 février 1945

Mes saluts à l'occasion du 63^e^ anniversaire de la Révolution d'octobre. Je suis toujours très heureux de recevoir le bulletin de l'Amicale de Mauthausen.

Dans quelques jours ce sera le centenaire de la naissance du général Karbytchev, je te prie de bien vouloir m'envoyer d'urgence tous les souvenirs que tu as sur son assassinat à Mauthausen.

J. KAMENKOVITCH, de Bakou.

Pour la préparation du centenaire de la naissance du général Karbytchev, nous avons reçu une demande de renseignements sur les circonstances de sa mort survenue au camp de Mauthausen.

Le général se trouvait dans le convoi qui est parti de Sachsenhausen le 13 février 1945 pour arriver à Mauthausen le 16 au matin.

Nous avons regroupé des textes que nous avions déjà publiés au sujet de ce convoi et les avons communiqués. Parmi eux, deux sont inédits, celui de Fernand Coudrey, 132.565, qui dit comment tous les déportés de ce convoi furent arrosés par les deux lances d'une autopompe des Feuerwehr du camp et celui de Juan de Diego, spécifiant que les corps complètement gelés glissaient sur le sol tels des pains de glace sur une patinoire.

Il est intéressant de compléter par un extrait de la brochure de Michel de Bouard « Mauthausen » éditée par l'Amicale et paru dans le tome IV de la *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale,* n° 15/16 de juillet 1954, où les faits sont rappelés et où se trouve le témoignage du commissaire allemand Kanthak, qui travaillait comme détenu à la Politischeabteilung. Le chef de ce service, Obersturmführer Schulz avait reçu, quelques jours plus tôt, de Berlin, par téléphone, l'annonce de l'arrivée prochaine d'un important groupe de malades venant de Sachsenhausen. Il avait répondu ne pouvoir les abriter au K.L.M. Il semble donc que le massacre du 17-02-1945 ait été froidement prémédité. Schulz vint d'ailleurs y assister.

LE REMORDS EXISTERAIT-IL CHEZ DES SS ?

La presse nous a appris le suicide de l'ancien SS Gustav-Franz Wagner qui fut commandant adjoint des camps de Treblinka et Sobidor, surnommé « La bête humaine ».

Malgré les démarches d'extradition de la Pologne, d'Israël et d'Autriche, le Tribunal suprême brésilien a considéré ses crimes couverts par la prescription.

Interné dans un hôpital phychiatrique à la suite de sa troisième tentative de suicide, peu après la projection du film « Holocauste » par la télévision brésilienne, il a réussi sa quatrième tentative.

***

L'ouverture du procès contre Ernst Ehlers, ancien chef de la Gestapo en Belgique et dans le Nord de la France, par le ministère ouest-allemand de la Justice, au cours duquel il devait répondre de la mort de vingt-six mille juifs a été la cause de son suicide.

EN R.F.A.

Un ancien journaliste, M. Werner Edgar Geiss a été condamné à quinze mois de prison ferme en Basse-Saxe pour avoir distribué, au cours du procès contre Kurt Lischka des tracts réfutant l'existence des chambres à gaz sous le régime nazi.

Rapport financier

par Robert Renard, trésorier adjoint

Chers amis,

Certains d'entre vous seront sans doute surpris de me voir occuper cette place. A ceux-là je rappellerai que la première fonction d'un trésorier adjoint est de suppléer le trésorier principal lorsque celui-ci se trouve en état d'indisponibilité.

A vrai dire, notre ami Corbin, malgré toutes les apparences, souffre, momentanément j'espère, d'un manque d'équilibre. Et quand on sait que par définition, l'équilibre est un état de repos dans lequel les forces agissantes s'annulent, on comprend les raisons qui le poussent à retrouver son état normal.

Pour employer un langage de comptabilité, souhaitons donc à notre ami qu'avec l'assistance de son toubib il rétablisse rapidement sa propre balance.

Cela dit, nous avons établi ce rapport en commun. Veuillez donc considérer que c'est lui que vous parle.

Plus de trois années se sont écoulées depuis notre si merveilleux congrès de mai 1977 à Grenoble – au cours duquel, en outre, vous aviez approuvé notre gestion financière de l'année 1976, qui se soldait par une encaisse de 441 000 F.

Ne craignez rien. Nous n'allons pas vous énumérer toutes nos opérations financières de ces trois dernières années mais vous dire seulement avec les détails essentiels où nous en étions à la fin de l'année dernière.

Disons d'abord qu'au cours de ces trois années les commissions de contrôle se sont réunies régulièrement et, comme d'habitude, au début de février, elles ont approuvé la régularité de nos écritures comptables.

D'autre part, à chacun des conseils d'administration et des assemblées générales tenus entre-temps, il a été fait un exposé de notre gestion financière. Exposé à chaque fois rapporté dans le bulletin de l'amicale.

Venons-en maintenant à 1979, année à la fin de laquelle nous nous retrouvons avec une encaisse de 647 622 F. En augmentation de plus de 200 000 F sur 1976 et même de 42 000 F sur 1978, mais augmentation qui est en partie annulée par l'inflation.

Contrairement aux autres années nous allons d'abord vous parler de nos dépenses de fonctionnement qui se sont élevées en 1979 aux chiffres suivants :

Personnel	119 614
Frais postaux	10 512
Solidarité	19 068
Frais généraux	46 709
Bulletin	56 921
soit un total de	252 824

En regard desquels nous avons eu en recettes :

Cotisations	50 374
Bénéfice sur bons de soutien	25 641
Dons	126 138
Bénéfice sur livres	14 264
Intérêts sur bons	34 856

+ un solde positif sur pèlerinages sur lequel je reviendrai.

soit un excédent de recettes de 50 000 environ. Duquel il y a lieu de déduire le déficit de notre « Rencontre de l'amitié » du début de février.

Ces chiffres appellent quelques commentaires, surtout en ce qui concerne les recettes.

Pour ce qui est des cotisations, le chiffre ne devrait pas beaucoup évoluer compte tenu du montant actuel de 30 F, qui du reste est purement symbolique.

Les bons de soutien conservent la faveur de nos camarades et restent à un taux constant.

Les dons ont été particulièrement importants, mais malgré notre confiance, ils ne représentent qu'un revenu aléatoire.

Les intérêts sur Bons du Trésor seront un revenu fixe tant que nous n'aurons pas à les utiliser pour compenser un déficit dans les années à venir.

L'excédent de recettes sur les pèlerinages n'est qu'apparent, il est en majeure partie absorbé par les frais supplémentaires de personnel, de courrier, de téléphone, de bulletin, etc. Notre but n'est d'ailleurs pas de faire du bénéfice sur les pèlerinages.

En ce qui concerne les dépenses nous ne pouvons que nous attendre à une augmentation déjà en cours dans tous les postes, due à notre inflation continue.

Notre local qui fait la majeure partie de nos frais généraux nous a coûté en 1979 plus de 20 000 F et nous avons eu la chance de ne pas avoir à faire face à de grosses réparations sur l'immeuble. Le chauffage est chaque hiver en augmentation.

En résumé, nos dépenses en 1979 ont été largement payées par nos recettes. Nous pouvons espérer, et nous savons déjà qu'il en sera à peu près de même en 1980. Et c'est sur cette note d'espoir que nous vous demandons d'approuver ce rapport, de continuer à nous apporter votre appui financier et de faire confiance à la gestion de notre secrétaire général et de notre bureau tout entier.

Roger Roussel, au nom des Amicales de Camps

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Mes Chers Camarades,

Je voudrais, tout d'abord, vous apporter le salut fraternel de tous les anciens de Buchenwald-Dora, puisque j'ai l'honneur et le privilège de représenter ici l'association française « Buchenwald-Dora et ses commandos ».

C'est, trente-cinq ans après l'ouverture des portes de nos camps, une joie de se retrouver entre déportés de la colline de l'Ettersberg avec ceux des bords du Danube.

Cependant, avec votre permission, je crois qu'il est nécessaire qu'en cet instant nous nous arrêtions sur l'actualité pour en tirer certaines conclusions.

Trente-cinq ans après le serment de Buchenwald qui vit, le 11 avril 1945, toutes les nations rassemblées dans le camp déclarer solennellement : « Plus jamais de fascisme, plus jamais de Buchenwald » ... où en sommes-nous ?

La bête hideuse tente de renaître de ses cendres. Que ce soit à Bologne, à Munich, à Paris, dans nos provinces ou dans d'autres pays, nous voyons refleurir les emblèmes séditieux, les insignes nazis, ceux de toutes les milices qui se propagent à nouveau, parfois même sous des apparences de « collections », de « folklore » ou de « tourisme ».

N'oublions jamais que la lutte doit commencer pour ce qui n'apparaît à certains que comme des « détails » ; car derrière ces fanions, ces insignes, ces drapeaux, c'est toute l'idéologie criminelle et perverse du nazisme qui se profile et, si nous n'y prenons garde, la lutte se continuera demain dans de nouveaux camps de concentration ouverts pour de nouveaux holocaustes.

A notre retour en 1945, nous étions à la fois épuisés et étonnés d'être sortis de nos enfers... et nous avons fait confiance...

Pourtant, depuis ces trente-cinq dernières années, jamais l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, jamais l'histoire de la résistance, jamais celle de la déportation n'ont été enseignées aux nouvelles générations, laissant ainsi le champ libre à tous ceux qui attendaient que le temps – celui qui efface et fait oublier – leur permette de tenter de réécrire l'histoire à leur façon.

Niant les faits et les vérités les plus évidents, ils reprennent la formule du sinistre docteur Goebbels : « Plus un mensonge est gros, mieux il passe », et c'est ainsi que dès 1978 nous avons vu assimiler les chambres à gaz à des lieux d'hygiène pour combattre les poux...

C'est donc un appel que je vous lance. Malgré notre âge et nos blessures qui ne s'éteindront jamais, il nous faut reprendre notre bâton et repartir, comme pendant la résistance, pour faire entendre la vérité, pour ouvrir les yeux qui se ferment. Pour endiguer – d'abord – puis écraser définitivement le nazisme renaissant.

J'ai déjà entendu des voix murmurer : « Mais nous sommes peu nombreux ».

Qu'à cela ne tienne, la résistance aussi n'était qu'une infime minorité, et c'est tout notre honneur d'avoir su apprendre dès notre jeunesse à combattre le mensonge, la lâcheté, l'apathie d'une majorité intoxiquée par les propagandes défaitistes et pernicieuses qui firent les beaux jours du nazisme.

Nous sommes, ne l'oublions jamais, des combattants et des témoins.

Je dis des combattants – et non des anciens combattants – parce que dans la lutte que nous avons engagée voici quarante ans, il ne peut y avoir de répit et de repos tant que l'hydre malfaisante ne sera pas détruite.

S'arrêter un instant, c'est permettre à l'adversaire de se réorganiser et de porter de nouveaux coups en faisant de nouvelles victimes.

Comme dans la résistance et comme dans les camps de concentration, tendons nos mains pour reformer la chaîne fraternelle du refus et de la lutte contre le crime qui a été officiellement condamné et mis hors-la-loi par le tribunal international de Nuremberg.

Transposant la pensée de Paul Eluard, crions bien haut cet ultime avertissement à tous ceux qui nous entourent :

« Si l'écho de nos voix faiblit... vous périrez ! »

CONGRÈS DE L'AMICALE DE MAUTHAUSEN A RENNES

Cérémonies du dimanche 28 septembre 1980

Départ de la place de la Gare de Rennes, musique militaire en tête, le défilé se dirige vers la rue Albert-Aubry, ancien déporté de Neuengamme, ancien député d'Ille-et-Vilaine, décédé.

Une gerbe de fleurs est déposée devant la plaque apposée à sa mémoire.

Pendant cette première cérémonie, une délégation, composée des anciens de la prison Jacques Cartier, s'est rendue à cette dernière pour déposer une gerbe.

Une autre délégation, composée d'anciens du commando du Loibl-Pass, est allée fleurir la plaque apposée à la mémoire de leur camarade André Menard, dans la rue portant son nom.

L'ensemble des congressistes s'est ensuite rendu à la prison centrale où tant de nos camarades femmes ont été incarcérées.

Madame Georgette Laffite-Cadras, ancienne de cette prison, ancienne déportée au camp de Ravensbrück et au camp de Mauthausen, prend la parole.

Nous avons publié son intervention dans notre dernier numéro.

Allocution de M. Guy Faisant

Secrétaire général du Comité de coordination des mouvements de résistance d'Ille-et-Vilaine à la cérémonie devant le Mémorial de la résistance et de la déportation

Au nom des mouvements de la résistance d'Ille-et-Vilaine, je vous souhaite la bienvenue en Bretagne.

J'ai tenu à vous présenter le Mémorial des martyrs de la résistance et de la déportation d'Ille-et-Vilaine. Ce mémorial a été élevé pour le 30e anniversaire de la libération des camps. Il a été inauguré par M. André Bord, ministre des Anciens Combattants. Que veut-il représenter ? Autour du monument, vous voyez une aire dallée ; chaque dalle représente un camp, ce qui veut symboliser le martyre et la souffrance des déportés. Dans le haut, en forme de couronne, le nom des principaux camps. Vous verrez que le camp de Mauthausen figure à droite à côté de celui de Buchenwald. Sous la vasque de bronze ont été déposées des cendres de déportés. Au pied de chaque dalle, correspondant à chaque camp, de la terre ou des cendres de déportés ont été déposées. La terre de Mauthausen a été apportée le 26 avril 1976 au premier anniversaire de la construction de ce mémorial.

Au centre de ce monument, deux flammes montent vers le ciel, voulant symboliser le souvenir des déportés et aussi la cheminée des crématoires. Après la cérémonie, je vous demanderai de faire le tour de ce mémorial de manière à vous recueillir devant chaque dalle en mémoire de tous les camarades que nous avons connus, qui n'ont pas partagé les mêmes camps mais qui ont partagé les mêmes souffrances.

Je demande maintenant aux personnalités qui ont été désignées par l'Amicale de Mauthausen de s'avancer afin de procéder au ravivage de la flamme.

La flamme est ravivée par : Michel Hacq et Madame Paul Scherer.

pendant que la musique militaire interprète :

Le Chant des Marais.

Dépôt de la gerbe de fleurs, sonnerie aux morts, minute de silence.

Marseillaise, Chant des partisans.

Cérémonie et dépôt de fleurs au Panthéon rennais, tout près de la mairie de Rennes.

Conviés à une réception à l'hôtel de ville, les congressistes se retrouvent dans les salons où sera servi un vin d'honneur, offert par la municipalité.

A l'Amicale

Une brochure illustrée sur le **Kommando de Melk.**

Passez vos commandes à l'Amicale en y joignant un chèque de 10 F.

Allocution de M. Hervé

Maire de Rennes

Mesdames et Messieurs,

Au nom de la ville de Rennes, je vous souhaite la bienvenue et espère que vos travaux ont été fructueux.

Nous ne sommes pas insensibles au choix de notre ville pour vous rassembler, et nous vous en remercions.

Mesdames et Messieurs, ce que vous représentez participe à notre inspiration quotidienne. Il y a quelques mois, ici même, nous recevions les femmes de Ravensbrück. Un an plus tôt, certains d'entre nous, ici présents, au côté de la population rennaise, donnaient le nom d'André Menard à une rue de notre ville. André Menard fut un jeune étudiant de cette ville qui répondit à l'appel de l'histoire. André Lacaze, romancier, a rappelé et réactualisé son épopée dans l'ouvrage « Le Tunnel ».

Le 8 mai dernier, le nom du général Guillaudot apparaissait sur une plaque de marbre ; il fut de ceux, au début de la nuit des années 40, qui redonnèrent espoir et entraînèrent dans la résistance la gendarmerie de Bretagne.

Aujourd'hui, voici, grâce à vous, présente, l'Amicale des déportés et familles de Mauthausen. L'histoire de Mauthausen est connue et est inscrite en termes de sang, de tortures, d'humiliations, et je sais que chaque famille ici présente a eu sa part, si ce n'est son chapitre. Le souvenir en 1980 et quels que soient les ans, est une nécessité pour une nation. Il faut rappeler à l'enfant, le père dont les traits ne sont plus présents aujourd'hui que par quelques photos jaunies. Il faut que la mère, l'épouse, la sœur, le frère se souviennent de la générosité qui animait celui ou celle qui s'en fut un soir et ne revint jamais plus. Il faut que vous survivants témoigniez et que vous témoigniez pour hier, mais aussi pour maintenant et pour demain, pour vous et pour les autres.

Mesdames et Messieurs, entre l'enfant mort-vivant des camps et qui posa sur vous dans un râle dernier sa supplique et l'enfant que la faim et l'égoïsme des hommes étalent sous une terre oubliée d'Afrique ou d'Asie, il n'y a pas de différence. Entre la femme internée d'hier, réduite à sa conscience, et sa sœur d'aujourd'hui, dont le regard bute sur les murs sales et sanguinolents des prisons d'Amérique du Sud, il n'y a pas de différence.

Entre l'homme des camps hitlériens et l'homme des camps d'aujourd'hui, il n'y a pas de différence. Vous êtes, Mesdames et Messieurs, de ceux dont le passé apporte la légitimité nécessaire à ce combat pour la dignité et les droits de l'homme et de la personne humaine. Je sais, parce que vous l'avez dit, qu'être fidèle à Mauthausen consiste aussi à se battre pour la démocratie et l'égalité des peuples, et au moment où nous sommes ici, nous ne pouvons taire certaines exactions de caractère fasciste qui tendent à refleurir, hélas, ici et là. Ces fleurs, vous les connaissez, elles ont donné la semence de la peste brune.

Nous avons la chance, en Bretagne, d'avoir entre autres un grand écrivain que nous avons reçu ici : il s'agit de Louis Guillou ; c'est un homme qui mit sa plume au service de la démocratie, de la liberté, de la résistance et du combat pour que chacune, et chacun, soit bien là où il se trouve. Et dans un de ses derniers ouvrages, portant son regard vieillissant mais jeune et dynamique sur le monde qui nous entourait, il nous disait : cette civilisation de drugstores dans laquelle nous sommes n'est peut-être pas digne d'Auschwitz et de Mauthausen. C'est un appel pour que nous continuions les uns et les autres le travail que vous avez entamé il y a quelques décennies. La liberté, c'est comme la philosophie, elle ne vieillit pas, il faut sans cesse que nous lui donnions audience et que nous répugnions à ce qui peut lui porter atteinte.

Mesdames, Messieurs, Monsieur le Président, la ville de Rennes est très heureuse de vous avoir accueillis aujourd'hui, je souhaite que vous emportiez avec vous, lorsque vous allez retrouver vos villes et votre profession, un excellent souvenir de ce passage à Rennes et que vous vous disiez : à Rennes, en Bretagne, nous avons rencontré des hommes et des femmes qui, comme nous, veulent vivre pour l'idéal au nom duquel nous nous sommes battus, pour l'idéal au nom duquel certains membres de vos familles ont disparu.

Je voudrais, à titre de modeste présent, remettre à Monsieur le Président un ouvrage qui date du XIXe siècle et qui intéresse Rennes. Nous avons une vieille ville et je suis persuadé que l'esprit de ténacité et d'enthousiasme, qui est celui de votre Amicale à travers les temps, se retrouvera aussi dans ce livre qui décrit la ténacité des Bretons dès lors qu'il faut sculpter l'âme de leur ville pour que dans les temps futurs ils puissent continuer d'être.

Concours de la Résistance et de la Déportation

1. Classes de 3e des collèges et classes de L.E.P. :

Les conditions matérielles et morales indispensables à l'efficacité de l'action clandestine.

2. Classes de terminales :

François Jacob, prix Nobel de Médecine, déclarait le 18 juin 1980 : « Devant la menace d'asservissement, on verra toujours se dresser le petit groupe de ceux pour qui la paix ne s'achète pas à n'importe quel prix : l'éternelle poignée de ceux qui, pour témoigner, sont prêts à se faire égorger. Pour ceux-là, le 18 juin 1940 restera le symoble de l'espoir. »

Michel de Bouard

Vice-Président de l'Amicale de Mauthausen

Monsieur le Maire,

Mes camarades m'ont demandé d'être leur interprète auprès de vous, c'est très volontiers que je le fais pour vous assurer de notre gratitude.

Notre matinée a été consacrée à la visite d'un certain nombre des hauts lieux de la Résistance et de la souffrance de votre ville, cette matinée se termine par cet accueil que vous avez bien voulu nous réserver et nous avons le sentiment d'être en contact avec l'ensemble de la population de Rennes que vous représentez si bien. C'est donc à elle et à vous même, qui êtes son interprète, que nous disons merci pour cet accueil et pour tout ce que vous avez fait pour aider nos camarades de Rennes à préparer notre congrès.

Je suis certain que nous avons été tous très sensibles, j'ai vu cela sur le visage de mes camarades, aux termes par lesquels vous nous avez accueillis ici et à l'esprit qui animait les propos que vous avez tenus. Vous avez en particulier fait allusion aux événements bouleversants que nous vivons depuis ces jours derniers et j'entendais ce matin dans la rue, de la bouche d'une personne qui venait d'écouter la radio, que cette nuit encore une synagogue avait été plastiquée à Paris.

Peut-être, dans notre Amicale de Mauthausen comme dans beaucoup d'autres associations d'anciens déportés, commencions-nous à somnoler, Une chose restait, qui est sans doute l'essentiel : l'amitié, la fraternité, notre force principale qui nous unit d'autant plus que nos rangs s'éclaircissent : hier, nous avons entendu la liste des 164 camarades morts depuis notre dernier congrès. Mais nous avions tendance, peut-être, à nous endormir dans une fausse sécurité, en pensant que ce que nous avions souffert, ce contre quoi nous avions lutté était vraiment du passé, que cela était tellement odieux, inhumain, que cela ne pouvait revenir. Et puis voilà brusquement le coup d'orage dans un ciel serein : le néonazisme qui s'affiche effrontément et, hélas, il faut bien le dire, impunément. Nous sommes je crois, sous le coup de ces nouvelles, désorientés. Comment peut-on dire aujourd'hui : « Je suis nazi », se réclamer de Hitler, comment peut-on oser tracer sur les murs des croix gammées ? Pour nous, cela paraissait à jamais impossible.

Je pense que l'on aurait tort de prendre à la légère ces symptômes. J'ai dit, tout à l'heure : « Un coup d'orage dans un ciel serein ». En vérité, le ciel n'était pas serein, mais peut-être nous a-t-il paru tel tout simplement parce que nous n'étions pas assez vigilants.

Nous ne sommes plus bien jeunes, puisque nous venons de célébrer le 35e anniversaire de notre libération, mais nous allons avoir à lutter encore. L'un de nous disait hier : « Nous ne sommes pas des anciens combattants, mais des combattants ». Puissions-nous le rester longtemps et lutter jusqu'à notre dernier souffle.

Je voudrais dire, en terminant, que si nous entrons dans ce combat, c'est avec un esprit de vainqueurs, sachant que nous gagnerons. L'opinion publique aurait tendance à voir en nous surtout des victimes, des humiliés, des accablés. Faut-il citer les propos, à mon sens scandaleux, tenus devant un écran de télévision, il y a un an environ, par une haute personnalité de notre pays, qui a dit, sans que personne dans son entourage ne réagisse : « Nous, Déportés, étions ravalés à la condition de chiens enragés ».

Non, ce n'est pas vrai, et Dieu merci, notre Amicale s'est élevée pour protester contre ces propos. Je ne sais quelle est l'expérience personnelle du personnage qui les a tenus, mais nous, anciens déportés de Mauthausen, pouvons vous assurer que ce n'est pas vrai. Certes le nazisme démoniaque a essayé de nous réduire à la condition de chiens enragés, mais il n'y est pas parvenu. j'aurais facilement les larmes aux yeux en me rappelant ce que nous a dit ce matin, en l'église de Toussaints, le Révérend Père Riquet ; il a évoqué ces affamés que nous étions tous, nous qui savions que cette faim était fatalement mortelle car le régime nazi avait suffisamment calculé dans ce sens le régime des camps de concentration ; c'était, selon le vocabulaire officiel des nazis, l'« extermination par le travail » de gens sous-alimentés. Or des hommes qui savaient cela, qui voyaient succomber à la faim leurs camarades, au terme fixé par les nazis, ont accepté de se priver d'un peu de leur ration quotidienne de pain pour des camarades plus faibles qu'eux. Il y en a plusieurs parmi vous qui ont été responsables de cette organisation clandestine de solidarité. Ne l'oublions pas.

Oui, il y avait, en ce temps-là, pour lutter contre les nazis, des combattants à visage découvert, qui ont gagné la bataille dans le ciel de la Grande-Bretagne à l'été de 1940, et ceux de Bir-Hakeim, de Stalingrad, de la bataille de Normandie, de la libération de Paris, de Strasbourg ; mais il y avait aussi d'autres combattants, qui avaient été prématurément désarçonnés et se trouvaient apparemment réduits à l'inaction derrière les barbelés des camps de concentration. C'était nous. Eh bien, nous aussi, nous avons eu notre bataille et notre victoire. Cette victoire fut bien humble, bien obscure ; elle est, je pense, encore trop méconnue. Mais, quand on fera le bilan total, véridique, de la Deuxième Guerre mondiale, il faudra mentionner aussi cette victoire de l'homme sur la bête des camps de concentration. Je pense que nous avons mission de le dire, d'en témoigner.

Michel de BOUARD, remet alors, au nom de l'Amicale, le livre de « La Déportation » à Monsieur le maire de Rennes qui remercie chaleureusement.

Un Vin d'honneur est servi aux congressistes, puis c'est le départ en autocar pour le restaurant « Le Coq Gadby » où doit avoir lieu le repas de clôture.

Photo Arranz.

Au cours de la réception à la mairie de Rennes, Michel de Bouard, au nom des congressistes, remercie la municipalité, à droite, M. Hervé, maire.

« Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz »

Un livre arrive à point pour confirmer ce qui s'est passé à Auschwitz : Filip Müller relate ce qu'il a fait et vu. Il vint d'ailleurs à Mauthausen 119.103 en janvier 1945 avec ses camarades du Sonderkommando dont Schlojine et Lajzer Kapos ainsi que les SS Gorges et Kurschuss et après avoir passé à Melk et Gusen I, il finit à Gunskirchen où il fut libéré.

Ce livre préfacé par Claude Lanzmann a obtenu le prix antiraciste Bernard Lacache pour l'année 1980, il est paru aux éditions Pygmalion/Gérard Wateler.

En cas de décès :
L'Amicale vous informe que

L'ORGANISATION FUNÉRAIRE

de la Fédération mutualiste
(à deux pas de l'Amicale)
13, rue de Poissy, 75005 Paris
Tél. : 329-07-50
est un organisme mutualiste qui se chargera de tous vos problèmes dans les meilleures conditions.

Convois et transports funèbres
Soins de conservation des corps
Achats de concessions
Contrats d'obsèques par avance

En cas de décès dans votre famille, mettez-vous immédiatement en rapport avec notre Service qui se chargera de l'organisation des obsèques.

Ses bureaux sont ouverts :
Du lundi au samedi, de 8 h 30 à 17 heures.
Les jours fériés légaux de 8 h 30 à 12 heures. Fermés le dimanche.

ou
127, rue Didot, 75014 Paris
Tél. 540-84-28 - 539-67-54

Communes desservies :
Paris et la Région parisienne

Lorsqu'il s'agit d'un déporté, nous recommandons à la famille de demander que le drap tricolore soit placé sur le cercueil.

M. Henri Bailly

Représentant le ministre des Anciens Combattants

« Je voudrais tout d'abord vous saluer au nom du ministre des Anciens Combattants que je représente aujourd'hui. Excuser également le préfet de région, M. Perrier, qui, malheureusement retenu par les élections sénatoriales, ne peut assister à vos différentes manifestations.

Avec votre permission, je voudrais faire deux interventions séparées, la première pour répondre à notre ami Mimile Valley, simplement en disant ceci : « Contrairement à beaucoup qui parlent et n'agissent jamais, le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants a tenu à faire réimprimer pour la première fois depuis 1961 *la pathologie de la déportation* qui a été envoyée à tous les médecins, experts et surexperts des centres de réforme pour que ceux-ci, quel que soit leur âge, ne puissent pas dire qu'ils ne connaissent rien à la déportation. C'était peut-être le premier travail à faire, car lorsqu'on veut être connu, encore faut-il avoir des relations avec ceux qui travaillent avec vous ».

La seconde chose, c'est bien sûr, certains d'entre vous ont le droit d'être mécontents, mais je tiens à vous rappeler qu'aucun pays au monde, quel qu'il soit, quelles que soient sa politique, ses directives et sa ligne de vie n'a fait autant pour les déportés que ne l'a fait la France, et cela nous n'avons pas le droit de l'oublier, car si vous êtes déportés, vous êtes pensionnés, mais vous êtes aussi contribuables et je dois vous rappeler que le budget 1981 du ministère des Anciens Combattants va atteindre les 20 milliards de nouveaux francs, dont 96,5 % attribués au titre des pensions et seulement 3 % au titre du fonctionnement. Contrairement à ce que l'on raconte, nous avons essayé de faire le maximum, et, de vous à moi, ce n'était que justice, car vous l'avez largement mérité. On ne fera jamais assez, mais il faut le faire selon les possibilités du pays dans lequel nous sommes.

La dernière chose sera de vous répéter ce que j'ai dit hier :

Permettez-moi de regretter que, alors qu'un certain nombre de nos camarades sont titulaires de pensions qui, tout en étant méritées, permettent de vivre dignement, nous n'ayons pas toujours fait la totalité des efforts nécessaires pour venir en aide aux plus malheureux d'entre nous, c'est-à-dire les veuves, les ascendants et les orphelins. Peut être serez-vous surpris cette année de voir que, pour la première fois, un très gros effort sera fait en faveur des veuves, des ascendants et des orphelins pour qu'ils puissent vivre décemment. Un effort spécial sera fait en faveur des veuves qui s'occupent d'un grand mutilé afin de leur apporter une juste reconnaissance des efforts qu'elles ont librement accepté de faire.

Nous savons bien malgré tout, nous déportés, que ce sont des problèmes qui nous intéressent, mais qui ne nous préoccupent pas. Les problèmes essentiels, vous les avez abordés sous des formes diverses, le respect de la liberté, sous la forme de la justice sociale, sous la forme de tous les totalitarismes, quels qu'ils soient, je voudrais vous dire un mot : on parle de témoigner, je vous le disais tout à l'heure, il y a ceux qui parlent, il y a ceux qui agissent. Les témoins du 35e congrès de la libération des camps, du 35e anniversaire de la libération du sol national, de la cessation des hostilités, mais aussi du 40e anniversaire de l'appel historique du général de Gaulle qui est le seul appel historique que nous ayons le droit et le devoir de reconnaître, laissez-moi simplement vous dire un mot : témoigner, cela veut dire quoi ? Cela veut dire d'abord, et avant toute chose, aussi pénible soit-elle, dire la vérité, toute la vérité, seulement la vérité, ne pas essayer d'établir en sa faveur un témoignage qui était pour soi-même et qui n'est pas fait pour l'histoire. Il y a eu hier des discussions sur la valeur des historiens. Pour un historien comme Vidal-Naquet qui a écrit un monument sur Auschwitz, il m'est indifférent de savoir s'il est un spécialiste de l'antiquité grecque, ce qui m'intéresse c'est qu'un homme de cette valeur se soit penché sur le drame affreux qu'a été Auschwitz et je tiens à le remercier car il a fait du bon travail en notre faveur.

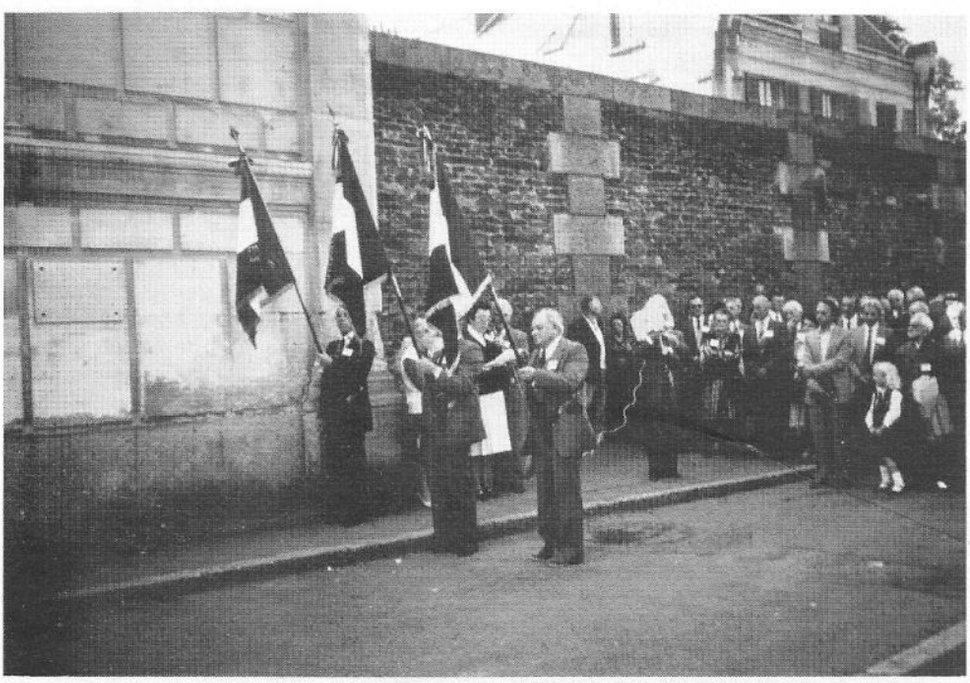
Jusqu'ici, chaque fois que l'on écrit un livre sur la résistance ou sur la déportation aussi parfait soit-il, ce n'est pas l'histoire de la résistance ou de la déportation que l'on écrit, cela est fait seulement pour que l'auteur puisse se mettre en valeur, il écrit un livre à sa gloire et non pas à la gloire de la résistance et de la déportation.

Nous sommes les derniers témoins survivants, les seuls qui pouvons encore témoigner avec simplicité de ce qui s'est passé, de ce que nous avons connu et subi. Le vœu que je voulais exprimer et que je livre au bureau de l'Amicale de Mauthausen : pourquoi l'Amicale de Mauthausen ne prendrait-elle pas l'initiative qui pourrait-être étendue à toutes les autres Amicales, de vous demander à vous tous de vous prendre un jour par la main devant un magnéto, de penser pendant quelques minutes que vous parlez à vos enfants, à vos petits-enfants, que vous parlez aux enfants d'un lycée, d'un collège qui viennent vous interroger pour le prix de la résistance et de la déportation, faites le sans chercher les mots, sans fabriquer des phrases, dites simplement ce que vous avez vu, ce que vous avez connu, ce que vous avez subi avec les dates, les sources. Ne croyez-vous pas que ces centaines de témoignages regroupés à l'Amicale de Mauthausen, avec les centaines qui viendraient d'Auschwitz, Ravensbrück, etc., ne seraient-ils pas, ces témoignages, la meilleure documentation qu'aucun historien ensuite ne pourrait contester ? Je me souviens d'un dicton d'un camarade de déportation, qui disait « si l'on te prend pour une carpette, ne t'étonne pas que l'on te marche dessus ». Si l'on a trop longtemps marché sur nous c'est parce que nous nous sommes pris pour ces carpettes, ce qui veut dire, comme M. De Bouard le disait ce matin, il est temps que nous ayons une âme de vainqueur, que nous nous sommes battus pour des raisons valables, que nous sommes ceux qui avons remporté la victoire d'hier et que nous sommes encore capables de la remporter demain. A l'heure actuelle il ne suffit pas de condamner tout ce pourquoi nous nous sommes battus, il faut condamner sans distinction tous les totalitarismes quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, il nous faut condamner toutes les atteintes à la liberté, il nous faut condamner toutes les atteintes au respect de l'homme, ceux qui laissent mourir de faim des femmes et des enfants dans les divers coins du monde.

Ce n'est que dans ces conditions, après avoir témoigné, mais aussi après avoir agi, que vous pourrez vous tourner vers la jeunesse qui devra nous remplacer demain et devra être capable d'assumer hier. Vous pourrez alors leur dire : c'est pour vous que nous nous sommes battus, pour votre liberté, pour votre espérance, pour votre droit à la vie. N'oubliez jamais que, lorsque la liberté se perd, il faut beaucoup de sang, beaucoup de courage, beaucoup de sacrifices pour la retrouver, ne vous exposez pas à la perdre. Si vous arrivez à le leur dire, alors, les regardant dans les yeux, forts de votre passé, forts de votre souvenir, forts de votre union et forts de votre victoire, vous pourrez leur dire simplement les paroles qui nous ont unis « pardonner peut-être, oublier jamais ».

Emile Valley répond : « Je pense que l'essentiel à retenir de cet exposé, c'est l'amitié qui nous unit tous, déportés et résistants, ce qui veut dire que le combat que nous mènerons peut-être encore demain nous le ferons ensemble, car, comme le R.-P. Riquet vous le disait hier, faites très attention : le fascisme est à nos portes.

Ainsi s'est terminée cette journée, les congressistes se sont alors rendus aux autocars pour regagner le centre de la ville. La soirée étant libre, tous se sont retrouvés par petits groupes, les uns dans un restaurant, les autres dans un autre afin de terminer entre amis cette journée du dimanche.



Cérémonie devant la prison centrale. *Photo Sidobre.*

Journée du lundi 29 septembre 1980

au Mont-Saint-Michel

Le lundi matin, le rendez-vous était fixé devant la gare de Rennes à 8 h 15 où trois autocars nous attendaient pour notre excursion au Mont-Saint-Michel.

Le départ se fit sans retard car il nous avait été demandé d'arriver pour 9 h 15 afin d'être reçus par le préfet de la Manche ; cet horaire était impératif en raison des élections sénatoriales.

A notre arrivée, nous fûmes effectivement reçus par le préfet, puis, sous la conduite de notre vice-président le Révérend-Père Riquet, fut entreprise la visite du Mont-Saint-Michel. Nous ne pouvions pas avoir un meilleur guide puisque, vice-président des Amis du Mont-Saint-Michel, notre vice-président a une connaissance parfaite du Mont-Saint-Michel, de son origine à nos jours. De plus, nous avons eu le bonheur de pouvoir visiter le Mont en passant par les salles absolument inconnues des visiteurs habituels qui n'y ont pas accès. Les explications faites par le R.-P. Riquet sur les origines du Mont furent absolument complètes ; pas une date, pas un nom n'échappent à sa mémoire, nous sommes deux cent onze de l'Amicale de Mauthausen autour de lui, et cependant sa diction parfaite nous permet à tous de suivre cette visite sans problème.

En voici un passage concernant plus particulièrement les origines de la basilique :

« Nous sommes ici au point de départ, vous avez devant les yeux le spectacle de cette basilique qui monte vers le ciel, cette accumulation de pierres les unes sur les autres et auxquelles l'homme a donné une forme harmonieuse mais aussi une extraordinaire solidité.

Ici nous sommes dans ce que l'on appelle la chapelle pré-romane ou carolingienne, c'est le premier sanctuaire de saint Michel au mont Tombe.

On y venait déjà en pèlerinage dès le VIII[e] et le IX[e] siècle. Parmi les récits de pèrelinages, il y en a un qui est pittoresque, c'est celui du moine Bernard, un Bourguignon, vers les années 825/826. Avec un autre moine ils firent vœu d'aller en pèlerinage à Jérusalem ; ils ont commencé par un pèlerinage à Rome, pour demander la bénédiction du pape. De là, ils sont allés au Monte Gargano pour se mettre sous la protection de saint Michel et ils sont descendus s'embarquer à Tarente après être passés par Brindisi. Ils sont montés sur un bateau qui transportait (car le sud de l'Italie était alors tenu par les sarrazins) douze mille esclaves chrétiens. Le bateau les a menés jusqu'à Alexandrie ; de là, par voie de terre, ils sont arrivés à Jérusalem. Ils racontent leur pèlerinage – j'ai lu le document, il est en latin, c'est un manuscrit authentique. Après avoir accompli leur pèlerinage à Rome, au Monte Gargano et à Jérusalem, ils firent le pèlerinage de St-Michel Mont Tombe.

C'est ici, dans ce sanctuaire où nous sommes, qu'ils sont venus prier, comme quantité d'autres et en particulier un autre Bourguignon. Il s'était disputé avec sa mère, et à la suite de cette dispute, elle mourut. Pour pénitence, l'archevêque de Sens lui avait imposé ce pèlerinage au Mont-Saint-Michel. C'est vous dire que dans ce temps-là c'était un grand centre de pèlerinages, comme d'ailleurs le Monte Gargano (j'y étais en mai dernier, en pleine semaine, mais c'était déjà plein). En 1017, le duc de Normandie Richard a épousé (cela fera plaisir à tout le monde) une princesse bretonne, Judith, et le mariage a été célébré ici, au Mont-Saint-Michel, dans ce sanctuaire. Naturellement, il

ne pouvait pas contenir toute la noce, c'est-à-dire tous les Bretons et tous les Normands. C'est ce qui décida le duc Richard II à construire une basilique plus vaste. Ce sanctuaire va servir de support à la nef de la basilique par laquelle nous sommes passés. A droite, on a fait une autre crypte avec une voûte, c'est la crypte Saint-Martin. Une autre crypte, à gauche, est la crypte des Trente Cierges, nommée ainsi parce qu'il y avait une statue de la vierge entourée de trente cierges. Les bâtiments monastiques sont là. Nous allons traverser le promenoir des moines ; en dessous, il y avait l'aumônerie où l'on recevait les hôtes, et au-dessus, le réfectoire et le dortoir des moines. Pour cette construction, on a utilisé en partie la brique avec une technique carolingienne et romaine, mais les grosses pierres pour le dallage de la terrasse et pour la basilique ont été amenées sur des radeaux de l'ile Chausey qui était la carrière d'où ont été extraites les pierres du Mont-Saint-Michel.

Voyez le travail extraordinaire pour tailler la pierre, la transporter sur les radeaux et puis la monter au sommet du Mont. Pour moi, c'est un symbole de ce que l'homme est capable de faire dans la paix par la conjonction fraternelle de tous les efforts. C'est cette même conjonction des efforts qui nous a permis de survivre et qui nous permet d'être ici aujourd'hui.

Nous sommes maintenant dans cette partie qui a été édifiée au temps de Philippe Auguste de 1213-1214 à 1228. Il y avait trois niveaux : en dessous de nous, le cellier où il y avait le vin, le blé : au-dessus du cellier, la salle des chevaliers et au-dessus encore le cloître et son jardin que nous allons voir dans un instant.

La salle des chevaliers : il n'y avait pas de chauffage dans le dortoir ni dans le réfectoire. C'est dans cette salle que l'on venait se réchauffer et surtout écrire les manuscrits. Incontestablement, les moines bénédictins ont contribué à sauver toute la civilisation, tout l'acquis intellectuel et scientifique du temps des Romains et des Grecs. Le scriptorium du Mont-Saint-Michel, où nous sommes, a été l'atelier où se sont fabriqués d'admirables manuscrits enluminés dont quelques-uns sont encore visibles à la bibliothèque d'Avranches et fort bien présentés.

Je vous ai déjà parlé de Robert de Torigny, dont la tombe se trouve sur la terrasse ; il a enrichi la bibliothèque de cent quarante volumes nouveaux.

On raconte assez volontiers que ce sont les Arabes qui ont fait connaître Aristote à l'Occident. Il est vrai qu'une partie des œuvres des Grecs nous sont venues par l'intermédiaire des Arabes. Mais, au Mont-Saint-Michel, déjà au XII[e] siècle on avait des traductions latines faites sur le grec d'Aristote, sans passer par les Arabes.

Robert de Torigny, toujours lui, a écrit une chronique qui est une espèce d'histoire universelle qui commence avec Abraham et la création du monde et qui va jusqu'à Robert de Torigny qui a écrit de sa propre main cette chronique, année par année. Robert de Torigny n'était pas dans ce bâtiment mais dans la partie édifiée au XII[e] siècle. C'est à partir du XIII[e] siècle que fut construit le scriptorium où nous nous trouvons.

L'abbé Pierre Leroy, qui fut aussi un des grands abbés du Mont et un très grand savant, a contribué à enrichir la bibliothèque du Mont. Il y avait des ouvrages d'astronomie, de médecine, d'architecture, d'agriculture et il y avait toute l'histoire de l'église. Parmi ces manuscrits du Mont, il y en avait un du XII[e] siècle, c'est le **Sic et Non** du fameux Abélard. C'est grâce à ce manuscrit que nous la connaissons, c'est d'après lui que cette œuvre fut imprimée au XIX[e] siècle.

C'est un très beau manuscrit. L'abbé Pierre Leroy a également construit le chartrier du Mont-Saint-Michel.

Au Mont-Saint-Michel il y a eu Du Guesclin, Jean d'Harcourt, mais surtout Louis d'Estouteville.

Il y a eu pendant la guerre de Cent Ans une garnison dans le Mont-Saint-Michel, mais de l'autre côté, pas dans le monastère. Les moines collaboraient avec les chevaliers pour défendre le Mont. Vous avez vu les canons que l'on a pris aux Anglais lors du deuxième assaut du Mont.

On a appelé cette salle la salle des chevaliers, parce qu'on pense que Louis XI y avait amené les chevaliers de l'ordre de Saint-Michel. Dans la pensée de Louis XI, l'ordre de Saint-Michel était composé uniquement de chevaliers et un chevalier est un homme qui s'engage à défendre son suzerain, à défendre le pauvre, la veuve et l'orphelin contre les oppresseurs. Tous ceux qui faisaient partie de l'ordre de Saint-Michel renonçaient à se faire la guerre et le roi Louis XI a voulu mettre dans son ordre des gens d'Allemagne, de France, de Flandre et d'ailleurs, se disant qu'ainsi, s'ils étaient fidèles à leur serment, ils ne se feraient plus la guerre. L'ordre de Saint-Michel, c'est une ébauche de l'Europe unie dont nous rêvons.

Nous allons maintenant voir la salle des hôtes. Vous y voyez là deux immenses cheminées ; on raconte, mais je n'ai pas vérifié, que l'on fait sauter une omelette d'une cheminée dans l'autre. Ce qu'il faut admirer c'est la finesse des colonnades, des voûtes, c'est un très beau morceau de l'architecture du XIII[e] siècle. J'y retrouve, vous y retrouvez la même architecture qu'au réfectoire de l'abbaye de Royaumont. Mais, ici, c'est construit dans le vide, plus exactement sur les piliers de l'aumônerie qui est dessous. Les rois Saint Louis, Louis XI, François 1[er] y sont venus et on leur a offert le déjeuner dans cette salle. A droite, vous avez la chapelle Sainte-Madeleine où l'on accueillait les hôtes.

Maintenant nous allons au cloître et au réfectoire des moines.

Au XIX[e] siècle le monastère était abandonné, les moines étaient partis.

Alors on a fait une prison. Barbès, Blanqui y ont été incarcérés. Le réfectoire était coupé en deux et comprenait des cellules aux deux étages. Il y avait une fabrique de chapeaux de paille dans l'église où nous allons terminer notre visite. Naturellement, les chapeaux de paille ont brûlé.

Quand je suis venu, en février 1922, il régnait une impression de tristesse, de froid ; tout était dégradé. Admirons cette restauration qui a rendu à ce réfectoire la physionomie qu'il avait au temps du roi Saint Louis qui est venu ainsi que ses successeurs Charles VII, Louis XI, François 1[er]. Mais ce réfectoire restait toujours vide. Alors j'ai lancé l'idée du millénaire monastique du Mont-Saint-Michel. La plus belle récompense de ce que j'ai pu donner de mon temps pour ce millénaire, c'est que Georges Pompidou, alors Premier ministre du général de Gaulle, est venu inaugurer le millénaire le 10.09.1965. Pour la première fois depuis des siècles le réfectoire a retrouvé sa destination d'origine. M. Pompidou présidait à cette table avec à sa droite le cardinal archevêque de Rouen, primat de Normandie, et à sa gauche le Père Abbé de l'abbaye du Bec-Hellouin et d'autres abbés ainsi que soixante moines rangés le long du mur. Au milieu, un certain nombre d'invités parmi lesquels je me trouvais.

Avant de se mettre à table, les représentants du gouvernement avaient assisté à la messe célébrée dans la basilique où l'évêque de Coutances et d'Avranches, Mgr Vicard, va la célébrer tout à l'heure.

Depuis le millénaire, les moines sont restés. Pendant ce millénaire, il y a eu en permanence une vingtaine de moines. Pour les grandes circonstances, il y en avait jusqu'à trente et même soixante comme le jour de l'inauguration. Tous les jours, pendant cette période, les moines ont chanté l'office, les matines, les laudes, la messe, comme dans un vrai monastère.

Il n'était malheureusement pas possible de faire vivre vingt moines en permanence ici, mais un de ceux qui avaient le plus collaboré, le père de Senneville est resté avec deux ou trois moines. Des religieuses viennent aider et collaborer à la célébration des offices. Elles ne logent pas dans le monastère mais en bas des degrés qui mènent à l'abbaye.

Nous souhaitons que cette reprise de la vie monastique au Mont-Saint-Michel rende à ces pierres l'âme qui les a fait vibrer pendant si longtemps. Elles ont résisté aux assauts des Anglais, quand ils étaient nos ennemis, elles ont résisté à l'assaut des Huguenots, assaut renouvelé plusieurs fois et sans succès, et, tenez-vous bien, ces assauts étaient menés par Gabriel de Lorge, comte de Montgomery.

Nous avons une chronique de la guerre de Cent Ans faite par un moine du Mont-Saint-Michel. Il y raconte tout et, en particulier, l'aventure de Jeanne d'Arc.

Pourquoi a-t-elle eu la vision de l'archange Saint-Michel ? parce que, pour Jeanne d'Arc comme pour les Français de son époque, le Mont-Saint-Michel était le symbole de la résistance française à l'invasion étrangère. Ainsi, la première apparition qu'elle a eue de l'archange, c'était le lendemain de la bataille navale au cours de laquelle les marins de Saint-Malo étaient venus dégager le Mont-Saint-Michel de l'étreinte de l'envahisseur anglais.

Il y a eu dans tout le Cotentin une résistance normande admirable, en particulier des femmes que les Anglais ont enterrées vivantes pour avoir collaboré avec les brigands et ceux qui collaboraient avec le roi de France. Cela donne à notre visite d'aujourd'hui, mes chers camarades de Mauthausen, sa plénitude de sens. Si j'ai voulu, par la célébration du millénaire monastique du Mont-Saint-Michel rendre vie à cette basilique, c'est parce que j'y voyais le symbole de toutes les résistances françaises, y compris la nôtre. »

—

Après la visite, nous avons donc assisté en la basilique, tout d'abord à un concert d'orgue donné pour la fête de la Saint-Michel, puis à la messe célébrée par Mgr Vicard et concélébrée par le R.-P. Riquet qui prononça une homélie dans laquelle il n'a pas manqué de parler de l'Amicale de Mauthausen et des déportés. Nous ne pouvons malheureusement pas reprendre cette homélie : l'écho dû à la mauvaise acoustique de la basilique étant très important, la bande est inaudible.

—

A 13 heures, nous nous retrouvions tous au restaurant du Mont-Saint-Michel, le K. Motel, pour le déjeuner en commun. Nous y fûmes très bien accueillis et le déjeuner fut excellent.

Le R.-P. Riquet ne pouvait pas participer avec nous à ce déjeuner, mais il a tenu à se faire conduire au K. Motel pour saluer tous les congressistes et nous souhaiter bon appétit et bon voyage de retour.

A 16 h 30, il fut nécessaire de faire activer nos amis pour rejoindre les autocars devant nous ramener à Rennes. Chaque groupe, pris dans une conversation animée et amicale, aurait bien laissé passer l'heure de la séparation.

Arrivés à Rennes ce furent les adieux, les uns reprenant leur voiture pour rejoindre leur région, car il y avait des camarades de tous les coins de France, les autres un train pour telle ou telle direction, et un groupe de cent vingt-cinq personnes prenait le train en direction de Paris. Voyage joyeux et qui cependant réservait à quelques-uns une surprise puisque, arrivant à Paris, en raison d'une grève de la SNCF et de la RATP ils n'avaient pas de train pour rejoindre la banlieue ni de métro pour se rendre dans Paris. Les taxis, bien entendu, étaient rares et pris d'assaut.

Ainsi s'est terminé notre 30[e] Congrès, le congrès du 35[e] anniversaire de la libération des camps.

12 861 criminels de guerre nazis condamnés en R.D.A.

BERLIN (AFP) – La justice est-allemande a condamné 12 861 criminels de guerre nazis de 1945 à 1978, la quasi-totalité des verdicts (12 417) ayant été prononcé avant la fin de 1950, a indiqué « Tribune », organe des syndicats de la R.D.A.

Le journal publie ces chiffres à l'occasion du 35[e] anniversaire de l'ouverture du procès de Nuremberg où comparurent les principaux chefs survivants du III[e] Reich.

Il ajoute que 118 condamnations à mort et 231 peines de réclusion à vie ont été prononcées de 1945 à 1964. Ces sanctions ont touché d'anciens SS, des médecins et infirmiers ayant participé au programme d'euthanasie nazi, ainsi que des magistrats (juges et procureurs) « ayant contribué à la terreur nazie ».

L'auteur de l'article, le juriste Friedrich-Karl Kaul, critique à cette occasion la manière dont la justice ouest-allemande poursuit les crimes de guerre en leur appliquant le Code pénal normal.

Journal de Montréal

LETTRE DES U.S.A.

En tant que président de l'association de la 11[e] Division blindée, je veux exprimer au CIM l'appréciation de notre association pour le respect montré à la 11[e] Division blindée avec l'érection et l'inauguration d'une plaque commémorative à Mauthausen. Bien que nous, de la 11[e] Division blindée, n'ayons jamais souffert des atrocités commises à Mauthausen, nous, des forces libératrices, avons vu les premiers les crimes commis sur l'homme par les nazis, et le souvenir de Mauthausen nous restera présent tous les jours de notre vie. Nous nous joignons à vous pour prier Dieu que de telles atrocités ne se reproduisent jamais.

Je regrette personnellement de ne pas avoir pu être présent à l'inauguration officielle de cette plaque en mai. J'avais plusieurs engagements personnels qui m'ont empêché d'être là. Je veux exprimer mes remerciements pour le magnifique accueil réservé à mes amis Albert Kosiek, Ray Buch et quelque cinquante autres qui ont fait ce pèlerinage. Ils étaient très contents de l'hospitalité et de l'amitié qu'ils ont rencontrées. Nous sommes profondément honorés.

En visitant Mauthausen en mai 1975, Kosiek, Buch et moi-même étions surpris d'apprendre que l'identité actuelle de notre organisation n'était pas connue. J'étais personnellement surpris de voir ma photo sur le premier blindé arrivé à Mauthausen au musée et lorsque nous avons vu la même photo au dos de toutes les brochures qui ont été données, nous étions à nouveau honorés, mais nous sentions aussi que quelque citation de notre unité était nécessaire. Ainsi, avec l'inauguration de la plaque en mai de cette année, nous sentons qu'un très important détail a été accompli. Nous sommes humblement reconnaissants.

John L. SLATTEN

Président de l'association de la 11[e] Division blindée

—

A propos de la présence du sergent Kosiek à Mauthausen pour le 35[e] anniversaire de la libération du camp.

Nous n'avons appris que récemment la présence lors des cérémonies du 35[e] anniversaire de la libération, les 10 et 11 mai 1980, du colonel Seible qui fut le commandant du camp libéré de Mauthausen. Information reçue grâce à notre camarade Dobias de Londres.

SECTION DÉPARTEMENTALE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES DE L'AMICALE DE MAUTHAUSEN

L'assemblée générale annuelle et de remise du timbre 1981, de l'Amicale de Mauthausen a eu lieu le dimanche 7 décembre 1980, au Palais des congrès et de la jeunesse de Perpignan.

La salle de réunion était archicomble de déportés et de familles venus écouter les exposés sur la vie de la section des P.-O., sur les droits et revendications des anciens combattants, sur la reconnaissance du 8 mai 1945 comme fête nationale, sur la jeunesse et sur les dangers du fascisme renaissant en France et ailleurs.

La trésorerie a encaissé ce jour quatre-vingts cotisations de déportés et sept cotisations des familles. Plusieurs amis s'étaient fait excuser.

Le traditionnel repas amical a réuni environ cent-dix personnes et cette journée d'amitié et de retrouvailles s'est terminée par des chants et des danses où nos amis espagnols sont experts.

Une résolution fut votée à l'unanimité.

PÈLERINAGE DE JUILLET 1980

par Antoine Cloup 62173

15 juillet au soir, nous nous retrouvons avec joie à la gare de l'Est avant de prendre possession de nos couchettes.

Le lendemain, première cérémonie au commando d'Ebensee. Ce dépôt de fleurs est toujours émouvant à cet endroit, entre ces tombes communes où reposent des centaines de nos camarades. Les survivants expliquent ce que fut la vie dans ce commando, et c'est la traditionnelle montée vers les tunnels.

L'après-midi, nous allons à Hartheim. Je crois que je ne pourrai jamais me rendre dans ce lieu sinistre sans éprouver une intense émotion. Chaque fois, c'est l'image de mon père, mort officiellement ici, qui est constamment présente à mon cœur et aussi à mes yeux. Je supporte difficilement cette visite et je sors le premier du « château ».

A Gusen, le jeudi, une grande émotion aussi au moment du dépôt de fleurs au crématoire et, peu après, au camp mère même, je refais, comme autrefois, la descente à la carrière en pensant à tous ceux qui sont passés par là, et qui, aujourd'hui, ne peuvent faire ce pèlerinage.

Comme chaque année, je cueille une fleur à la carrière. Elle restera avec moi chaque jour, jusqu'au prochain pèlerinage.

Nous avons rendu hommage à nos camarades dont l'esprit reste dans ces lieux et nous partons pour la Yougoslavie. Dès notre arrivée à Maribor, nous savons que nous poursuivons le voyage du souvenir, accueillis par les anciens combattants antifascistes, qui non seulement se sont battus contre les nazis mais aussi contre les puissants fascistes yougoslaves. Je découvre l'intensité des combats menés par ces peuples pour leur liberté, liberté qu'ils ont payée par la perte du dixième de la population, prix de leur volonté de ne pas être esclave.

Zagreb, une délégation nous attend, nous accueille fraternellement. Merci à Mme Anka de sa réception, de sa gentillesse, de sa disponibilité. Mais une surprise nous attend. Mimile nous amène Monsieur le Consul général de France, M. Quépratte, qui nous adresse quelques mots de bienvenue et nous offre le champagne. Soyez remercié, Monsieur le Consul, et nos remerciements vont aussi à l'ancien de la France libre qui malgré ses hautes fonctions, n'a pas oublié ses camarades de combat.

L'après-midi du samedi devait marquer le point le plus émouvant et le plus fort de notre visite en Yougoslavie. De ce pèlerinage au camp d'extermination de Jasenovac je conserverai le souvenir de ce monument qui symbolise la renaissance de la vie sur ces lieux où les fascistes ont fait régner la mort ; je me souviendrai de ces 700 000 morts, tués au couteau ou au maillet, je me rappellerai surtout ces paroles gravées au musée Jasenovac. Il dira que nous tous vivants devons défendre, devons protéger les cieux tranquilles s'étendant au-dessus de nos têtes et de celles de nos enfants. Pour que nous soyons dignes de nous appeler des hommes...

Après cela, que dire de plus ? Notre voyage en Yougoslavie a pris sa véritable dimension, c'était un nouveau pèlerinage sur les lieux d'un combat identique au nôtre.

Deux jours de tourisme ont succédé à ce sommet. Plivitce et ses merveilleuses grottes, Opataliya et ses magasins remplis de « jolies choses », n'est-ce pas les Lyonnaises ?

Mardi nous nous sommes retrouvés au Loibl-Pass, dans ce site majestueux, au monument dont l'inscription précise qu'ici, comme dans les autres camps, « les morts ne dorment pas, ils n'ont que cette pierre impuissante à porter la foule de leurs noms. La mémoire du crime est la seule prière, passant, que nous te demandons ». Ces quelques mots gravés dans la pierre suffisent à dire pourquoi nous sommes à Ljubelj.

Enfin un peu de tourisme et quelques heures de séjour dans un site d'opérette, à Bled, avant le retour au train-train journalier.

Si je devais tirer un enseignement de ce pèlerinage, je me référerais à ces quelques mots de Dorde Radisic, gravés dans la pierre de Jasenovac : « Nous ne devons jamais plus permettre que qui que ce soit, où que ce soit, ressorte la lame rouillée de la haine et du crime. »

Lettres reçues après le pèlerinage

Chers Amis,

Le voyage que nous avons effectué au mois de juillet pour voir le camp de Mauthausen et le commando du Loibl-Pass en Yougoslavie m'a marqué, car j'ai pu me rendre compte de tout ce que les déportés ont subi.

J'avais regardé le film Holocauste *à la télévision, mais je ne me doutais pas que cela était aussi pénible, aussi dur.*

Malgré tout, je garde un très bon souvenir de mon voyage, nous avons été très bien reçus dans tous les hôtels et par le consul général de France en Yougoslavie.

J'admire tous les déportés, car il faut un certain courage pour subir toutes les horreurs dont je me suis rendu compte.

Merci à Mimile pour ce beau voyage ainsi qu'à toutes les personnes qui se trouvaient avec nous.

Laurent HUET (12 ans)
Petit-fils d'André Roueille décédé à Mauthausen

... C'est toujours avec beaucoup de joie, mais aussi beaucoup d'émotion que nous participons aux pèlerinages. Nous remercions tous ceux qui participent à l'organisation et nous permettent ainsi de vivre des moments d'intense fraternité que l'on ne retrouve pas ailleurs.

R. LECHEVALLIER
Fille de Léon Picand

... Les plus beaux souvenirs et les plus émouvants restent en nos cœurs, la cérémonie sur le terrain du commando du Loibl et la réception à la mairie de Trzic. Mais reste aussi le séjour à Bled qui, par beau temps, eût été un enchantement. Quel séjour magnifique... quel hôtel... et quel instrument touristique pour nos amis yougoslaves.

Pour terminer, les Lyonnais, les Villeurbannais, comme tu dis, ont apprécié, non seulement ton sens d'organisateur, mais aussi et surtout cette fraternité - éternelle, j'espère - liée dans le sang et la souffrance avec ton adjoint, Bernard, le petit, de Montpellier.

Encore mes amitiés à tes adjoints et adjointes qui furent parfaits.

Albert WOLFF

... Mon mari, ma fille se joignent à moi pour vous remercier d'avoir si bien organisé ce pèlerinage au Loibl-Pass. Nous gardons tous trois un souvenir émouvant et très sympathique.

Mme Joseph CARRIER

LE LONG CHEMIN
(D'Angoulême à Mauthausen)
par **Homère FONTENEAU**
(Ancien de Buchenwald, Auschwitz, Mauthausen)
A l'amicale prix de vente : 18 F

Au cours des cérémonies du 35e anniversaire, un groupe d'enfants et de petits-enfants de déportés et familles vont déposer des fleurs à Melk.

PÈLERINAGE DE LA TOUSSAINT

Nicolas Poirot, 15 ans, Prix de la Résistance des Pyrénées-Orientales

Mercredi matin, gare de l'Est, le groupe se défait. Le pèlerinage à Mauthausen est maintenant terminé, tout le monde rentre chez soi, ancien déporté, famille de déporté ou comme moi jeune ayant participé au concours national de la résistance et de la déportation. Jamais nous ne pourrons oublier ce que nous avons vu et découvert.

Avant toute chose je tiens à remercier, en mon nom et au nom de tous les jeunes ayant fait ce pèlerinage, toute l'Amicale au travers de son remarquable responsable Emile Valley qui nous a permis de nous rendre compte de ce qu'ont été la déportation et le nazisme.

En effet, je crois que la lecture et même la visite des camps, musées, les conversations des anciens déportés ne donnent qu'une idée floue et en deçà de la réalité. Comment imaginer que des hommes aient pu commettre de tels actes sur d'autre hommes ? Je n'ose pas croire qu'il y ait une réponse. Le fanatisme aveugle ne peut tout expliquer. La foi totale en une doctrine ne doit pas tout faire accepter sans refus.

Il y avait dans le compartiment qui me ramenait chez moi une petite Allemande d'un an et demi, deux ans, très blonde, et je pensais en la voyant à la façon dont était fait un homme qui aurait pu faire souffrir un enfant pour quelque raison que ce soit, sans se révolter, sans dire non ! Comment est fait un homme pareil ? Il a une femme, des enfants qu'il aime. Il adore son chien et pourtant, si l'occasion se présente, il peut...

Un sage qui connaissait bien la vie dit un jour : « Dans tout homme il y a une bête qui sommeille ! » Y aurait-il dans tout être humain un S.S. qui dort et peut se réveiller demain ? Comme j'aimerais répondre non ! Je ne crois pas que l'homme est bon mais je n'aurais pu imaginer qu'il arrivât à de tels degrés dans la monstruosité. Qui ne l'a pas vécu ne peut le savoir, qui n'a pas vu les camps ne peut le croire.

Ce qui frappe chez les anciens déportés ce sont les liens formidables qui les unissent. Qu'ils soient polonais, espagnols, russes, français... tous ont lutté et subi la tyrannie et tous connaissent le prix de la vie, de la liberté. Hélas certains vivent encore sous un régime opprimant la liberté. Parfois même il existe sur leur propre sol des camps, jumeaux des camps nazis avant le commencement de la guerre.

Pour les déportés, qu'ils soient d'idées politiques ou religieuses contraires, qu'ils soient d'un niveau social et culturel différent, il n'existe aucune différence, tous ont souffert le même martyre, ils sont unis par le sang.

Leur joie lorsqu'ils se retrouvent pour ce pèlerinage dans cette merveilleuse Autriche dont les paysages enchanteurs ne peuvent leur faire oublier l'horreur des camps, leur tristesse à évoquer la mémoire d'un ami disparu sont des spectacles hélas trop rares à notre époque.

Si tous les gars du monde...

Lucien Berdassé

Cher Ami,

Je veux sans tarder vous remercier de m'avoir permis d'être des vôtres pour ce pèlerinage 1980 dans les camps de concentration.

Fréquentant presque journellement des camarades déportés, je me devais d'être averti des souffrances, des tortures intolérables subies par eux.

Néanmoins les visites et les commentaires des survivants m'ont bouleversé jusqu'aux larmes. Je me suis rendu compte que ma voix était blanche et quasi inaudible chaque fois que nous avons chanté *la Marseillaise*.

Vous avez organisé ces journées de recueillement de façon magistrale. Le déroulement en a été parfait à tous les points de vue. De même pour la partie touristique. J'ai été enchanté de tout ce que nous avons vu ou visité : l'abbaye de Melk, le paysage commenté dans le car et le clou du voyage : Salzburg.

Etant moi-même président d'Amicale d'anciens résistants, je connais l'immense joie de retrouver les survivants de nos camarades à chaque réunion ou à chaque congrès. Cependant, votre Amicale de Mauthausen possède au plus haut degré ce contact, cette chaleur humaine, cette affection extraordinaire entre ses membres qui tout naturellement conduit à la fraternité. Cette fraternité, elle déborde chez vous et j'en ai été moi-même bénéficiaire au cours de ce voyage. Merci, merci de tout cœur.

Je vous ai écouté parler ainsi que vos camarades, je me suis trouvé énormément d'affinités avec vous. Sans être revanchard, je n'oublierai jamais la barbarie nazie. *Il ne faut pas que cela se renouvelle,* les années passent vite et les bourreaux feront tout pour entrer dans l'oubli. Mauthausen est construit en granit, ce sera difficile de le faire disparaître. Je souhaite que les baraques continuent à être entretenues au fil des années.

Vous, moi, et ceux de notre génération une fois disparus, il est essentiel, et vous l'avez parfaitement compris, que les jeunes sachent et puissent témoigner.

Mon ami Jean Varnoux a dû vous le dire, de mon côté j'œuvre dans le même sens. Ma fille aînée Jeanne-Marie, étant professeur d'histoire au lycée Guy de Maupassant à Limoges, prépare les élèves de ses classes de 3e pour le concours national de la Résistance et de la Déportation. Depuis une douzaine d'années, elle obtient régulièrement les meilleurs résultats du département de la Haute-Vienne.

Anne Verdenet, qui est allée à Mauthausen avec vous l'an dernier, a obtenu cette année le premier prix national du concours de la Résistance. Elle a été conviée et reçue à Paris avec son professeur par le ministre de l'Education nationale et l'association nationale des C.V.R.

Ma fille s'intéresse donc beaucoup à ce qui touche la résistance et la déportation, elle compulse et achète personnellement la quasi-totalité des ouvrages qui paraissent en librairie. Je pense qu'il serait important qu'elle puisse être des vôtres comme je l'ai été moi-même cette année. Sa motivation en sortirait encore renforcée, je le crois.

Je termine, cher ami, en vous disant, sans aucun esprit de flatterie, l'admiration que je vous porte personnellement. Vous avez les qualités de chef, celles du cœur, de la compréhension et aussi celles indispensables du commandement, en un mot, vous êtes à mon sens l'âme de l'Amicale de Mauthausen.

Je vous embrasse.

Paul Gorez, 17 ans, Prix de la Résistance de l'Aisne

Je tiens, au nom de tous mes camarades lauréats du Prix de la Résistance, à dire la gratitude qui est la nôtre pour l'intention délicate qui nous a permis de vivre ces quatre journées du pèlerinage à Mauthausen.

Le vendredi 31 octobre au soir, un groupe de jeunes lauréats du Prix de la Résistance 1980, accompagnés d'anciens déportés et de parents de disparus, partait pour le pèlerinage de Toussaint à Mauthausen. L'Orient-Express devait nous déposer à Salzburg au terme d'une nuit de voyage. Très rapidement, nous fîmes connaissance et, chose qui fut très importante pour nous les jeunes, un dialogue s'établit avec les anciens déportés. Ce climat de bonne entente entre tous les participants du pèlerinage s'affermit d'ailleurs au fil du séjour.

Le lendemain, samedi, la première étape de ce pèlerinage, Ebensee, m'apprit que les déportés n'étaient pas toujours parqués dans les camps centraux aux noms tristement célèbres, mais étaient aussi dispersés dans différents commandos de travail. Les cars nous emmenèrent ensuite au château d'Hartheim, haut lieu de la souffrance humaine, d'où aucun déporté ne revint pour témoigner de l'horreur vécue.

Après une nuit passée à Linz, nous fîmes route sur Gusen. Là, les témoignages d'anciens déportés nous firent comprendre toute l'inhumanité des pratiques nazies. Puis, contrastant avec ces lieux, la beauté de la campagne autrichienne nous replongea dans la joie de vivre. Nous arrivâmes alors au camp central de Mauthausen. La place d'appel, la chambre à gaz, la cave des exécutions, le premier four crématoire, la carrière et son « escalier de la mort » furent pour nous autant de lieux émouvants commentés par quelques rescapés de Mauthausen. Leurs témoignages nous auront été précieux et nous auront aidés à prendre conscience de toutes les valeurs humaines que nous devons sauvegarder ensemble pour la liberté du monde.

Puis deux autres haltes à Linz et à Melk nous ont permis de saluer la mémoire des déportés disparus.

La seconde partie de ce pèlerinage, plus particulièrement réservée à l'aspect touristique, devait nous dévoiler les richesses de l'abbaye de Melk, une des fiertés du patrimoine autrichien. Enfin, la visite de Salzburg avec son château, sa cathédrale, ses places illustres et l'ombre de Mozart clôtura ce séjour.

Ces quelques jours passés avec les anciens dans ces hauts lieux furent un moment privilégié où nous avons compris qu'une nation se construit jour après jour, où chacun a sa place. Que nos aînés disparus ou présents soient pour nous un exemple et nous aident à travailler dans l'amitié et dans la paix.

PÈLERINAGE DE LA TOUSSAINT

M^me^ SENS Henriette, ancienne de Ravensbrück/Mauthausen :

Voici mon cher ami, le résultat des cogitations de mon petit-fils Jean-Charles. J'ajoute que ce pèlerinage l'a profondément marqué et que je le sens encore plus près de nous, je souhaite qu'il en soit de même pour les jeunes qui nous accompagnaient.

Quant à moi, j'ai été encore une fois très émue et heureuse de me trouver avec mes camarades, l'organisation a été, comme toujours, impeccable et réussie.

Étant donné que je suis le petit-fils d'une ancienne déportée de Mauthausen qui m'en avait beaucoup parlé, je supposais que mes impressions seraient différentes, moins fortes que celles qui seraient ressenties par les jeunes qui ont suivi le pèlerinage du 1^er^ novembre.

Il n'en a rien été.

J'ai été profondément choqué de constater qu'il a été possible de faire subir à des êtres humains une telle horreur, calculée scientifiquement à tous points de vue.

J'avais l'impression par instants, devant les crématoires, de sentir cette odeur de chair brûlée prenant à la gorge, d'entendre le bruit des sabots, les hurlements des SS, le bruit des chaînes, des pioches tapant le sol, de la musique devant le bordel, des bombardements et des coups de mitraillettes.

Je pense qu'il faut venir sur place pour se rendre compte, de la forme même du camp, véritable forteresse, de l'environnement, de l'escalier menant à la carrière, véritable descente aux enfers, de l'emplacement de chaque chose, des lieux de travail (ou de mort) et d'y entendre le témoignage de ceux qui ont survécu, hommes ou femmes.

On se demande comment il est possible d'imaginer de telles choses et d'arriver à exciter des êtres à commettre de tels crimes.

Comment la population pouvait-elle nier l'existence de tels camps ?

Comment depuis a-t-elle pu vivre dans des maisons construites sur d'anciens charniers ?

Comment un ou plusieurs pays ont-ils pu accepter cela ?

Jean-Charles Blanc, 17 ans.

Philippe Schmitt, 15 ans,

Prix de la Résistance du Bas-Rhin

J'ai trouvé que l'ambiance entre les personnes adultes et les jeunes était très sympathique. L'expérience vécue dans les camps par les déportés ne fait que confirmer les dures épreuves passées pendant la guerre.

Pour moi cette expérience a été intéressante, j'ai compris que le fait de pouvoir laisser leur témoignage aux jeunes les rendait enthousiastes.

Je garde de ce voyage un excellent souvenir, en particulier je suis très marqué par la visite du camp de Mauthausen, j'ai éprouvé une grande tristesse en me demandant comment des êtres humains ont pu agir de la sorte et exterminer des hommes et des femmes de toutes nationalités, de toutes religions, de toutes races. Lorsqu'on s'informe par la lecture d'un livre, on ne peut ressentir les mêmes angoisses ; il faut vraiment se rendre sur place pour mieux juger de l'horreur.

Manuel Salguero, 18 ans Prix de la Résistance des Pyrénées-Orientales

Raconter Mauthausen à ceux qui ignorent tout ou presque du système concentrationnaire nazi, est chose difficile et ambitieuse de par son caractère « à priori » inconcevable car quelle mentalité pourrait accepter ouvertement, sans impulsion de remise en question ce phénomène du passé ? Qui serait en état d'imaginer la présence d'un lugubre camp de concentration au sein d'une contrée aussi florissante que l'Autriche ?

Il est nécessaire de vivre quelques heures là, où plusieurs mois, et même plusieurs années, ont vécu des « condamnés à mort », afin d'en être convaincu.

Ainsi, nous, jeunes qui avons eu la possibilité, grâce à l'Amicale des déportés de Mauthausen, de voir et de comprendre ce qu'était ce camp de la mort, nous qui avons découvert le camp du renversement des valeurs et les kommandos de la souffrance, il est de notre devoir d'en parler à autrui, de lui apprendre que malgré la suprématie de l'homme sur l'animal, l'histoire a vu l'extermination sommaire d'innocents par des bêtes plus que par des humains.

Pour que les chambres à gaz, les baraques de la promiscuité, la carrière infernale et l'escalier aux 186 marches, éléments témoins d'une époque, le restent à jamais, sachons dire hautement que nous n'existons aujourd'hui que « par » ces morts et que nous devons être « pour » eux.

Car, pour celui qui a découvert Mauthausen, le souvenir de ceux qui y sont restés, devient le guide de ses actions aussi bien pour éviter un nouveau « génocide » du même type que pour témoigner du calvaire d'une partie de l'humain. C'est dans cette perspective que travaillent les anciens déportés de l'Amicale, auxquels il faut rendre ici hommage, qui s'évertuent inlassablement à informer le public à ce sujet et à permettre aux jeunes de voir cette sinistre réalité qu'est la déportation, afin qu'ils puissent témoigner eux aussi. Qu'ils en soient remerciés.

Anne-Christine Roque Miranda Prix de la Résistance, Paris

« Inoubliables vacances de la Toussaint 1980, où, accompagnée d'anciens résistants et déportés j'ai été faire ce pèlerinage offert par l'Amicale de Mauthausen.

Je n'avais jamais vu de camps de concentration, ni en réalité, ni en photographie, je me les imaginais tout autre, moins réels. Quelle impression de marcher sur le sol où tant d'hommes avant nous ont marché, sont tombés ou sont morts ; de passer dans ces sortes de casernes où ils ont dormi et souffert, quels sentiments sont ressortis du fond de mon cœur quand nous avons été enfermés dans une petite pièce, ancienne chambre à gaz où des dizaines de personnes ont été enfermées, j'étouffais et j'ai pensé : « Et si maintenant on ouvrait les gaz ? » Morts inutiles tout simplement.

Quand les résistants nous racontaient ce qu'ils avaient vécu, ce qu'ils avaient souffert, d'ailleurs souffrir est un bien petit mot en comparaison de ce qu'ils ont subi, je me demandais comment ils avaient eu le courage, physique et moral, de résister à tout cela, moi qui, seulement à cause du froid grelottais déjà, un froid intense dans ce très joli paysage qui a abrité tant d'horreurs.

Pendant tout ce temps je me suis demandée, et je n'ai pas encore compris, comment des hommes, dignes de ce nom, ont-ils pu, même au nom d'un idéal ou simplement en leur nom propre, faire tant de mal, aller si loin dans la cruauté, cela dépasse ma compréhension !

Ce pèlerinage m'a appris beaucoup de choses, grâce à lui je me suis posée des questions qu'autrement jamais je ne me serais posées.

Vous, résistants et déportés, dans votre malheur vous avez eu de la « chance » vous avez prouvé que vous étiez des hommes, qu'il y avait encore des hommes ! Je me demande si nous, les jeunes, à notre tour nous serions capables d'en faire autant, mais j'espère, après ce que j'ai vu et entendu, que cette occasion ne nous sera jamais donnée.

Florence Dupré, 15 ans

Prix de la Résistance de la Haute-Vienne

Collaboration, occupation, résistance, marché noir, sabotages : c'est une époque que j'ai découverte en préparant le concours de la résistance, une époque qui a vu une nation réussir à renaître de ses cendres.

Au cours du pèlerinage à Mauthausen, c'est une autre réalité qui m'est apparue, celle des camps de concentration. Certes, je savais ce que signifiaient nazisme, déportation, mais maintenant je me rends compte que ce n'était qu'une connaissance superficielle et que les faits défient l'imagination.

Pour le touriste, l'Autriche est très pittoresque, très accueillante, mais au pays de l'Auberge du Cheval blanc, on a humilié des centaines de milliers d'hommes et de femmes, traités comme du bétail, torturés, utilisés comme cobayes. Et cela au nom de quoi ? Au nom d'un idéal fou, fait de fanatisme, d'intolérance, de racisme. Il est étonnant qu'un peuple ait pu suivre de telles directives, et pourtant !

En entrant dans un camp, en me recueillant devant un mémorial, j'avais le cœur serré en pensant à tous ces êtres qui avaient succombé dans la souffrance et pour qui la mort était une délivrance. Deux choses m'ont étonnée : la dignité que la plupart de ces hommes voués à la mort ont su garder, et surtout que certains aient pu rester en vie dans de telles conditions, grâce à un courage de tous les jours, à un sens profond de la solidarité que l'on a perdu de nos jours.

Combien me semblent dérisoires les épreuves de notre vie quotidienne comparées à celles qu'ont connues les déportés !

Des hommes ont souffert pour un idéal, la plupart sont morts, un petit nombre a survécu pour conserver la flamme. Mais le temps a passé, notre génération connaît mal les faits, a tendance à en minimiser l'importance, mais elle ne doit jamais oublier que si nous sommes aujourd'hui libres c'est grâce à ces hommes, grâce au sang versé pour elle. Pourtant, dans le monde des peuples s'affrontent au nom de telle ou telle idéologie, des hommes s'entretuent, les camps de concentration ou leurs équivalents existent toujours, la torture est monnaie courante dans trop de pays.

La leçon a-t-elle été perçue ? J'en doute.

Que penser ? Les hommes sont-ils des frères ou l'homme est-il un loup pour l'homme ?

Reconnaissance aux citoyens Suisses déportés à Mauthausen et dans ses commandos

Lors des cérémonies internationales du dimanche 11 mai 1980 qui marquèrent le XXXV[e] anniversaire de la libération du Camp de Mauthausen et de ses commandos, une plaque en hommage aux citoyens suisses déportés dans ces lieux d'horreur fut inaugurée.

En effet, après les cérémonies aux monuments français et espagnol, M. Emile Valley invita les pèlerins à se rendre à l'intérieur du Camp pour assister à cette inauguration. Il est à relever que MM. Schricke, Giordani et M. le colonel Schenk, respectivement ambassadeur, consul et attaché militaire de France à Vienne, suivirent les drapeaux des Amicales française et espagnole et prirent le chemin du camp pour s'associer à cette petite cérémonie.

Arrivés en face de la Wäscherei, les deux drapeaux se placent de chaque côté de la plaque qui se trouve fixée à la muraille d'enceinte.

Nous dûmes attendre que notre dévoué Mimile eût trouvé M. Jurg Iselin, ambassadeur de Suisse à Vienne, car celui-ci avait certainement oublié l'heure de l'inauguration.

Lorsque tout fut rentré dans l'ordre, M. Emile Valley plaça cette cérémonie sous le signe de l'amitié franco-suisse cela parce que la plupart des Suisses déportés à Mauthausen furent arrêtés pour avoir participé à la Résistance française. Puis, il présenta Laurent Favre, jeune Suisse initiateur de l'hommage rendu en ce jour à ses compatriotes (à ce sujet, il est bon de savoir que si Laurent Favre en est l'initiateur, M. Emile Valley, secrétaire général du comité international de Mauthausen et de l'Amicale française, en fut la cheville ouvrière et que M. Kurt Hacker, responsable du camp auprès du gouvernement autrichien, a accordé l'autorisation nécessaire).

Puis, il invita MM. J. Iselin et Laurent Favre à venir dévoiler la plaque avec lui.

Ensuite, ce fut le dépôt de deux couronnes : la première par l'Amicale française et la deuxième portant l'inscription suivante : « En hommage aux citoyens suisses morts à Mauthausen et dans ses commandos » par M. le colonel Schenk et Laurent Favre. (Il est à noter que la F.I.R. avait fleuri cette plaque au même titre que celles des autres pays).

Après cela, Laurent Favre prononça avec émotion des paroles de remerciement à l'égard des personnalités et des pèlerins présents ainsi qu'un appel à la vigilance pour qu'il n'y ait plus jamais de Mauthausen.

Ensuite, M. J. Iselin, au nom du gouvernement suisse, rendit hommage aux citoyens suisses déportés à Mauthausen et dans ses commandos pour avoir participé à la lutte contre le nazisme et remercia Laurent Favre pour ce qu'il a fait afin que ses compatriotes ayant souffert dans ces lieux ne soient pas oubliés.

Avec ces paroles se termine cette cérémonie qui contribuera certainement à faire connaître la part prise par des citoyens suisses dans la lutte pour la liberté, car la Suisse était jusqu'à ce 11 mai 1980 une des rares nations n'ayant pas de monument, stèle ou plaque rappelant le souvenir du passage de ses nationaux à Mauthausen (une quinzaine ont pu être recensés à ce jour).

Bien que dans l'ensemble cette inauguration se déroulât sans problème grâce à la maestria de Mimile, je me vois obligé de terminer par une note discordante en citant la remarque émise par beaucoup de pèlerins : « Comment se fait-il que le gouvernement suisse n'a pas déposé de couronne pour ses morts ? »

Allocution de Laurent Favre

Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames, Messieurs les Représentants des autorités,
Mesdames, Messieurs,

Etant né quatre ans après la fin de la tragédie que fut la dernière guerre mondiale et n'ayant eu aucun membre de ma famille déporté, vous comprendrez aisément qu'il n'est pas dans mes attributions d'évoquer les souffrances des victimes du nazisme ou l'angoisse et la peine de leur famille.

Aussi, je me bornerai ici à adresser des remerciements et une requête.

Tout d'abord, des remerciements à vous, mes compatriotes morts ou vivants car, par vos actions de résistance, vous avez contribué à abattre cette immonde bête appelée nazisme ou fascisme et à démontrer que, malgré certaines apparences, les Suisses étaient également concernés par la liberté des peuples. Dans ce sens, ma reconnaissance va également à vous, résistants de tous les pays car, par vos activités vous avez empêché que l'humanité ne soit asservie par des êtres qui se prenaient pour les seigneurs du monde.

Je profite de cette cérémonie pour adresser publiquement mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé pour que la lutte des citoyens suisses déportés à Mauthausen ou dans ses commandos soit reconnue officiellement par la plaque que nous venons d'inaugurer. Permettez-moi de citer M. Emile Valley, secrétaire général de l'Amicale française des Anciens déportés de Mauthausen, M. Hacker, responsable du camp auprès du gouvernement autrichien, le comité international de Mauthausen, car, sans eux, il est pratiquement certain que rien ne rappellerait le passage de citoyens suisses en ces lieux d'horreur, de souffrance et de mort.

Pour clore ce chapitre, je tiens à remercier le gouvernement suisse pour avoir délégué son ambassadeur à Vienne, M. Jurg Iselin, à qui j'adresse ma reconnaissance pour avoir effectué le déplacement à Mauthausen.

Mes remerciements vont également à vous, qui assistez à cette cérémonie car par votre présence vous contribuez à faire connaître la part prise par mes compatriotes dans la lutte contre le nazisme.

Avant de passer à la requête que je me permettrai de formuler, j'aimerais adresser une pensée à ceux de mes compatriotes déportés à Mauthausen et aux familles qui n'ont pas pu effectuer le déplacement.

Pour terminer cette intervention, je vous demanderai à tous de faire connaître autour de vous, et cela à chaque occasion, ce que furent les camps de concentration, conséquence d'une idéologie qui ne tenait pas compte des libertés humaines car, en ce moment les anciens nazis relèvent lentement mais sûrement la tête.

Plus jamais de Mauthausen.

RÉUNION INTER-AMICALES

Étaient présents pour l'Amicale de Mauthausen : R. Hallery, G. Bernard.

Au cours de la réunion le 2 décembre, il a été constaté que pratiquement aucune affaire d'attentats des mouvements néo-nazis n'a eu de suite judiciaire.

M. Mérigonde signalait que seul un jeune déséquilibré qui avait profané le monument de Royal-Lieu près de Compiègne avait été arrêté, ce qui ne présente pas de grandes recherches.

Le procès contre Frédériksen ne répond pas aux vœux des organisations visées par les attentats, car c'est seulement un délit de presse qui a été condamné.

Il a été décidé de constituer un comité de vigilance permanent et d'établir des documents concrets sur des cas ponctuels en vue d'engager des poursuites précises.

La F.N.D.I.R.P. possédant de nombreux dossiers avec des éléments de preuves et la revendication d'attentats notamment par la F.A.N.E. les tient à la disposition du groupe chargé de les étudier en vue d'engager une action prévue contre des responsables de ces actions, car il nous est impossible d'avoir confiance devant le laxisme de la police et de la justice sur ce terrain.

Dans le domaine de la lutte pour la paix, les représentants des amicales placent leurs espoirs dans la réussite de la conférence de Madrid.

La Toussaint au Père-Lachaise

Photos Chevraux.

Comme chaque année le drapeau de l'association des Résistants de la Préfecture de Police participe à l'hommage à nos morts.

Le 1er novembre dernier, nous nous sommes retrouvés assez nombreux au cimetière du Père-Lachaise.

Notre camarade Gaston Bernard prit la parole. Il excusa notre vice-président, le médecin-général Petchot-Bacqué, hospitalisé et Émile Valley qui accompagnait, à Mauthausen, soixante-seize participants au pèlerinage traditionnel de la Toussaint. Il rappela le souvenir de notre regretté président, Roger Heim.

Il insista sur le fait que nous devons faire face, trente-cinq ans après la libération des camps et la défaite du nazisme, à une renaissance des idées et des actes que nous avons combattus.

En 1939, le monde, averti de ce qui se passait en Allemagne, était resté sourd, voire hostile, à ceux qui donnaient l'alerte.

165 camarades nous ont quittés depuis l'assemblée générale qui a précédé le congrès de Rennes. Nos rangs s'amenuisent. Il faut pourtant transmettre aux générations futures un message pour que plus jamais on ne revoit ce que nous avons connu. Il faut rappeler, témoigner, enseigner, inlassablement. Sinon, dans quelques années, la voix des assassins aura autant de poids et de prix que celle des victimes.

Bernard conclut en affirmant que notre mobilisation constante sera le meilleur hommage que nous rendrons à nos morts et à leurs familles, nous respecterons ainsi le serment que nous avons fait avant de quitter le camp.

Après une minute de recueillement au cours de laquelle nous pensions intensément à ceux qui nous ont quittés, le groupe se disloqua, lentement, car il est toujours pénible de se séparer.

Jacques PEYRAT.

Photos Thurraux

MUSIQUE CONTRE LE NUCLÉAIRE A SAINTE-MÈRE-L'ÉGLISE

A la suite d'un voyage qu'ils effectuèrent sur les plages de Normandie avec les Anciens Combattants et les Médaillés militaires de leur région, nos amis d'Ambérieu-en-Bugey nous ont manifesté leur indignation dans la lettre que nous publions ci-dessous.

« A Sainte-Mère-l'Église s'est terminé un festival « Musique contre le nucléaire ». Certains des participants ont lancé un cocktail Molotov dans le musée du parachutage des forces américaines et saccagé l'intérieur, peint une inscription avec de la peinture en bombe « Musée de la connerie », puis « Morts pour rien », sur le Monument aux morts ainsi qu'une autre inscription sur l'église, et un habitant a ramené une croix avec un Christ qui avait été prise dans l'église et qui a été retrouvée sur un tas de fumier. En outre, il y avait des vitrines brisées et des détritus dans les rues.

Il est navrant que des gens qui se disent écologistes ne respectent rien, mais on a vu en d'autres lieux les mêmes comportements. Il est bien certain que dans ces manifestations se trouvent des marginaux qui se servent de ce prétexte pour se défouler.

Peut-être que si l'éducation n'avait pas abandonné l'enseignement de la morale, de l'histoire et du civisme, il y aurait plus de respect pour les sacrifices qu'ils ignorent et qui permet aujourd'hui de profiter d'une liberté qui fut si chère à reconquérir et qui reste fragile. »

*

Nous pourrions vous livrer cette lettre sans commentaires mais nous tenons à marquer combien nous sommes solidaires de nos amis. Nous pensons aussi qu'il y a là matière à réflexion. Le comportement, que l'on ne peut pas dire irresponsable, de certains jeunes (et de moins jeunes) en contradiction constante avec les idées qu'ils prônent, dans le mépris et la violence, représente un danger. Comment en sont-ils arrivés là ? Pourquoi ? Quel remède apporter pour retrouver, dans la liberté, le respect de valeurs que nous jugeons indispensables ?

Pourquoi a-t-on abandonné l'enseignement de l'Histoire ? Pourquoi refuse-t-on de parler de cette Histoire proche dont nous fûmes les témoins ? Pourquoi renoncer à l'enseignement d'une Morale acceptable par tous ? Qui est responsable ? Faut-il jeter la pierre aux enseignants, aux familles, à la société « d'où nous vient tout le mal » ?

Que de questions auxquelles il est actuellement impossible d'apporter des réponses qui satisfassent tout le monde et auxquelles il faut pourtant, sans tarder, trouver des réponses. Si l'Histoire ne se répète pas, il y a des analogies. Et nous savons trop bien comment s'est établi le nazisme et quels crimes il a commis.

Écoliers de Seine-Maritime à l'Arc de Triomphe

Quatre-vingt-dix écoliers de Rouen et de Bihorel sont venus à Paris le vendredi 7 novembre. Ils avaient été choisis par le Musée historique du Havre pour aller recueillir, place Charles-de-Gaulle, la flamme sacrée afin de la rapporter à Rouen.

Transportés en cars militaires, escortés de motards, accueillis par un représentant du secrétaire d'État aux Anciens combattants, salués par les porte-drapeaux, aux accents d'une impressionnante musique militaire, ils se rendirent à l'Arc de Triomphe où ils déposèrent une gerbe sur la tombe du soldat inconnu, signèrent le Livre d'or, accomplirent leur mission puis se dirigèrent vers la Crypte de la Déportation.

L'Amicale de Mauthausen fut étroitement liée à cette manifestation. Elle était au côté des associations qui participaient à la réception : le Comité de la Flamme, l'Association nationale André Maginot, le réseau du Souvenir... C'est notre vice-président, également président du réseau du Souvenir, le R.P. Riquet, qui reçut les jeunes visiteurs à la Crypte. Notre ami André Haraux, président conservateur du Musée historique itinérant du Havre, expliqua ce que représente cette crypte et comment elle est conçue pour perpétuer la mémoire des 200 000 Français morts dans tous les camps nazis dont les noms sont gravés dans la pierre du monument. Puis les écoliers normands écoutèrent avec beaucoup d'attention le R.P. Riquet leur parler de la déportation, de la vie dans les camps et insister sur les leçons qu'il faut tirer de cette période tragique de notre histoire.

Après une courte visite à Notre-Dame, le groupe gagna le ministère des Anciens Combattants et après le repas qui lui fut offert, il regagna Rouen où la flamme fut déposée, au cours d'une cérémonie officielle, au Palais des Consuls.

Quelle riche et inoubliable journée pour des enfants !

Jacques PEYRAT.

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE

18 août : Raymond Hallery, Paul Borella, - porte-drapeau - à la cérémonie organisée par la Fédération des anciens combattants résistants de la Préfecture de police devant la plaque apposée sur l'immeuble du 18, rue Vulpain (13e) où fut décidée la grève patriotique du 15 août 44, qui préluda à la libération de Paris.

19 août : Raymond Hallery, Paul Borella, porte-drapeau, à la cérémonie organisée par la Fédération des anciens combattants de la Préfecture de police pour raviver la flamme sous l'Arc de triomphe par les ministres de l'Intérieur et des Anciens Combattants, le préfet de Police et le maire de Paris.

25 août : Raymond Hallery, Micheline Breuil à Montparnasse pour le 36e anniversaire de la libération de Paris.

Raymond Hallery à la cérémonie pour fleurir les plaques apposées sur les immeubles du 20e arrondissement à la mémoire des victimes de la déportation et de la libération de Paris.

7 septembre : R. Hallery et P. Escribano, porte-drapeau, pour commémorer le 36e anniversaire de la libération de Paris devant la plaque souvenir de la reddition allemande au général Leclerc et au colonel Rol-Tanguy.

9 septembre : R. Hallery à la cérémonie au cimetière de Pantin pour le 12e anniversaire de la mort de Jean Lolive, ancien de Mauthausen et député - maire de Pantin.

27-28-29 septembre : Roger Gouffault représentait l'amicale de Mauthausen au congrès de l'amicale de Sachsenhausen à Perpignan.

5 octobre : Juan Sarroca nous représentait au congrès de l'amicale de Ravensbrück à Nîmes.

10 octobre : Paul Escribano, porte-drapeau, assistait au service religieux des obsèques de Louis Martin-Chauffier, déporté de Neuengamme et Bergen-Belsen, membre du comité d'honneur de la F.N.D.I.R.P.

11 octobre : Paul Escribano, porte-drapeau à la cérémonie au Mont-Valérien à la mémoire des fusillés.

11-12 octobre : Henri Soustelle nous représentait au congrès de l'amicale de Natzweiler-Struthof à Dijon.

18 octobre : Michel Hacq, Paul Escribano, porte-drapeau, à la manifestation devant la synagogue de la rue Copernic, suite à l'attentat.

25 octobre : Paul Escribano, porte-drapeau, Émile Valley, André Marchand et beaucoup d'autres camarades à la manifestation organisée place de l'Opéra par l'U.F.A.C. pour affirmer notre volonté de faire respecter les droits.

31 octobre : Émile Valley, Gaston Bernard, Paul Escribano, porte-drapeau, au Père-Lachaise ou la F.N.D.I.R.P. était venue fleurir tous les monuments des déportés élevés par les différentes amicales.

Octobre : Gaston Bernard à la réunion inter-amicales.

1er novembre : Gaston Bernard, Paul Escribano, porte-drapeau, à la cérémonie de la Toussaint devant notre monument du Père-Lachaise, cérémonie à laquelle étaient présents les camarades et les familles de Mauthausen.

3 novembre : Paul Escribano, porte-drapeau, à la messe en l'église Saint-Roch, célébrée par notre vice-président le R.P. Riquet à la mémoire des résistants et otages « morts pour la France ».

5 novembre : Paul Escribano, porte-drapeau, au service religieux à la mémoire des « morts pour la France » en la synagogue de la rue de la Victoire.

7 novembre : Émile Valley, Gaston Bernard, Jacques Peyrat, Paul Escribano, porte-drapeau, à la remise de la flamme à l'Arc de Triomphe, aux 90 enfants venus de Rouen et de Bihorel à la cérémonie à la Crypte des déportés. Cérémonie organisée sous l'initiative de notre camarade André Haraux du Havre.

OFFREZ DONC **UN CHAMPAGNE BRUT**
en le commandant directement à la propriété

CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus
Famille de Mauthausen
890-912, avenue du Général-Leclerc
51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer à l'Amicale)

8 novembre : Émile Valley, Jacques Peyrat, Paul Escribano, porte-drapeau à l'inauguration de la place du Maquis-du-Vercors, organisée par la mairie de Paris.

Gaston Bernard au vernissage de « La Samothrace », exposition organisée par la section des beaux-arts de l'Union fraternelle des blessés de guerre et sympathisants. Invité par notre camarade David Olere, dont l'unique tableau exposé « Message d'un survivant d'Auschwitz » était rélégué dans un recoin à ras du sol.

9 novembre : Paul Escribano, porte-drapeau, au service solennel à la mémoire des morts pour la France, à l'Oratoire du Louvre.

10 novembre : Paul Escribano, porte-drapeau au ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe et à la remise des flambeaux du relais sacré aux anciens combattants.

11 novembre : Paul Escribano, porte-drapeau, à toutes les cérémonies de cette journée : messe en l'église des Invalides. Dépôt de gerbes devant la plaque commémorative, cérémonie et dépôt de fleurs à l'Arc de Triomphe, cérémonie et dépôt de fleurs devant la statue de Georges Clémenceau.

12 novembre : Michel Hacq, Émile Valley, à l'Hôtel de Ville de Paris pour la remise des prix de la Résistance aux lauréats des collèges et lycées de Paris.

14 novembre : Émile Valley, au dîner-débat organisé par l'Amicale de Neuengamme.

16 novembre : Paul Escribano, porte-drapeau à la cérémonie organisée par les C.V.R. au Mont-Valérien.

19 novembre : Raymond Hallery, Fernand Alby, à la réception organisée par F.N.D.I.R.P., mairie du 4e, à l'occasion du 35e anniversaire de sa création.

22 novembre : R.P. Riquet, Raymond Hallery, Gaston Bernard, Abbé Gitenet, Pierre Viennot, Paul Escribano, porte-drapeau, à la cérémonie organisée en l'église Saint-Étienne-du-Mont, avec dépôt d'une plaque à la mémoire de l'abbé François Basset, mort à Mauthausen le 24-11-43, matricule 37750.

2 décembre : Raymond Hallery, Gaston Bernard, à la réunion inter-amicales pour les suites à donner contre les auteurs des attentats racistes et la constitution d'un comité de vigilance.

6 décembre : Émile Valley, Gaston Bernard, Ange Hernan, Jean Laffite, à l'inauguration de l'exposition « 40 ans après Chateaubriant » organisée par la mairie de Gennevilliers. La maquette du camp de Mauthausen a été présentée pendant toute la durée de l'exposition (du 6 au 20 décembre).

Réunion de bureau du 2 décembre 1980

Des propositions en vue de l'élection du nouveau bureau de l'Amicale, lors de la réunion du conseil d'administration du 14 février, ont été établies à l'unanimité.

J. Gavard, au nom de la Commission d'histoire, a informé le bureau du résultat des démarches qui ont abouti à la préparation d'une thèse du troisième cycle à l'université de Paris-V sur le problème concentrationnaire à Mauthausen.

En Autriche, il est question d'installer un musée à Hartheim sur l'action T 4 et les gazages dans les différents camps de concentration.

En raison du deuxième tour de l'élection présidentielle, l'Amicale ne pourra pas organiser son pèlerinage du 36e anniversaire de la libération pour la cérémonie internationale fixée par les Autrichiens au 10 mai 1981. Il sera fait en sorte qu'une petite délégation de camarades puisse y assister, accompagnée d'un porte-drapeau.

L'Amicale organisera son pèlerinage du 15 au 21 mai, en passant par le camp de Dachau, Innsbruck, Mauthausen.

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades :

ATANASIO José, Mauthausen, 3348.

AUBRY Julienne, ancienne de Ravensbrück/Mauthausen.

CASTRO Émile, Mauthausen.

CHEVALIER Jean de Martigues, ancien de Mauthausen.

FRADERA-MAYOLAS Antonio, Mauthausen.

HECHINGER Charles, Mauthausen.

KEJLER Szlama, Auschwitz, Melk-Ebensee, 118.899.

LOPEZ-ARIAS Amadéo, Redl-Zipf, 35.161.

MARIVELLA-TORRES Germain, Mauthausen, 3581.

NOLL Guy, Steyr-Gusen, 60374.

REMAURY Jacques, Linz III, 90237.

SIGONNEAU Roger, Oranienburg-Mauthausen, 67699.

SUSTENDAL Jacques (Dr), Mauthausen, Saint-Valentin.

VEGA Florentino, Mauthausen/Ebensee, 4468.

L'amicale de Mauthausen à Barcelone une nouvelle fois éprouvée :

Après nos camarades, Juan Pages, président et José Sugranes, membre du bureau, c'est notre ami Amadéo Lopez-Arias, secrétaire général de l'Amicale de Mauthausen en Espagne, qui est décédé le 11 novembre dernier.

Il appartenait à l'organisation de résistance espagnole de Charente-Maritime depuis décembre 1941, comme responsable il assurait la liaison avec la formation F.T.P.F. de Charente-Maritime (détachement liberté) constitué à peu près à la même date dont le responsable était Eugène Bobinec.

A la suite d'une opération importante en août 1942 pour son organisation de résistance, recherché, il dut partir clandestinement à Bordeaux où il continua son activité résistante avec les F.T.P. jusqu'à son arrestation le 7 mai 1943 à Bordeaux.

Interné à Romainville, puis dirigé sur Neu-Brem Sarrebrück, déporté résistant au camp de Mauthausen, 35.161 le 7 septembre 1943, puis au commando de Redl-Zipf.

Lopez-Arias avait été, avec nos deux autres camarades disparus, la cheville ouvrière qui a permis de créer l'Amicale de Mauthausen en Espagne.

L'Amicale française présente ses sincères et affectueuses condoléances à son épouse et aux camarades de l'Amicale de Mauthausen à Barcelone.

Télégramme adressé à la famille :

Tous les camarades français de Redl-Zipf adressent à la famille de notre courageux compagnon Amedeo Lopez-Arias les marques de leur affectueuse sympathie et de leur grande tristesse.

De nos familles :

Mme CANALES Marguerite, veuve de Canales Luciano, Mauthausen, 4552, décédé en 1975.

Mme VILLALBA, veuve de Villalba-Nebot Éliséo, Steyr, 4811, décédé en 1979.

Dans la famille de nos camarades :

La mère de **CHANZY Philippe,** Melk-Ebensee, 62123.

La mère de **FILLAUD Marcel,** Mauthausen, 27155.

Le frère de **FRAISSANGE Martial,** Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Linz III, 26988.

La belle-mère de **FRUCHAUD Julien,** Loïbl-Pass, 26347.

La belle-mère de **PIFFAULT Pierre,** Gusen II.

Le père de **SPRUNCK Étienne (Dr),** Melk-Ebensee, 60553.

Que nos familles et nos camarades soient assurés de nos sincères et affectueuses condoléances et de toute notre amitié.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

Julien, petit-fils de Raymond HALLERY, Melk-Ebensee, 62521-

Anthony, petit-fils de Simone PEUGET, ancienne de Ravensbrück et fille de déporté, mort au camp.

Nous adressons toutes nos félicitations aux grands-parents et parents, nos meilleurs vœux aux bébés.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'Honneur :

BARBERO Adrienne, Ravensbrück-Mauthausen, 1230.

BECKER Raymond, Melk-Ebensee, 61935.

DELEGLISE Marcel, Wiener-Neudorf, 26266.

Officier de la Légion d'Honneur :

GRANGER Jean, Loïbl-Pass, 28113.

Commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur :

CHAMPEIX Marcel, Loïbl-Pass, 59711.

LE MORDANT Guy (Dr), Melk-Ebensee, 62688.

SAINT-MACARY Pierre, Melk-Ebensee, 63125.

Nos très sincères félicitations à nos camarades pour cette distinction.

ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

L'Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen nous prie d'informer les membres de notre amicale – environ 5 000 de différentes nationalités sont venus en transport de ce camp à Mauthausen – qu'elle vient d'éditer un **Annuaire mémorial** contenant plus de 6 000 noms et adresses, ainsi que la liste des principaux convois.

En vente à cette amicale : 60 francs. 4, rue de Ménilmontant, 75020 Paris.

C.C.P. 19723-04 Paris.

On trouve également cet ouvrage aux sièges des deux fédérations.

MARIAGES

Mme PEREZ Carmen, veuve de José PEREZ-MARCONELL, Steyr-Gusen, 53972, décédé en 1978, nous fait part du mariage de son fils Victor avec Marylène TOMASINI.

Toutes nos félicitations à Mme PEREZ, et nos meilleurs vœux aux jeunes mariés.

RECHERCHES

J.-M. DEVYS, agissant pour sa sœur Mme Yves VIE, recherche toute personne qui aurait pu connaître Yves VIE, pilote de chasse arrêté à Paris le 5 mai 1944, détenu à Fresnes, envoyé en Allemagne le 24 ou 25 août 1944 (convoi de la mort)... disparu.

Écrire à l'Amicale qui transmettra.

***

Ancien de Mauthausen :

Qui aurait connu Rodriguez Gomez Manuel, né le 16.4.1906 à Madrid, Stalag XI/B 86730.

Mauthausen en janvier 1941 5712, transféré à Gusen en avril 1941.

Décédé à Gusen, le 18.2.1942.

Pendant la guerre d'Espagne il était au 5e corps d'armée de l'Ebro (service des transmissions). Cheminot à Madrid, il jouait au football dans une équipe amateur de Madrid.

Ecrire à l'Amicale qui transmettra à son frère qui souhaite trouver un camarade se souvenant de lui.

***

Qui a connu André-Claude Platret, né le 27-4-22, il a appartenu aux F.F.I. à Montrond (Jura) fin 43, début 44, arrêté le 27-2-44, il a été déporté le 5-4-44 à Mauthausen et Melk, 62.987 où il est décédé le 12-7-44.

Donner les renseignements à l'Amicale qui transmettra.

Lo que Dante
no pudo imaginar

MAUTHAUSEN-GUSEN
1940-1945

7 000 muertos españoles
en el infierno nazi

escrito por el deportado
AMADEO SINCA VENDRELL

Cette brochure en espagnol est en vente à l'Amicale
25 F + 6,30 F de frais d'envoi

Le Directeur de la Publication : Emile VALLEY - N° d'enregistrement à la Commission Paritaire 75-12 6480 - LA COOTYPOGRAPHIE - ASNIÈRES